21

71 + (3 ms Bonaparte)

74 lettres autographes

de

L.-L. Bonaparte

à

J. Vinson

Manuscrits
N° 414 à 490
24-X-68

74 autographes

- BONAPARTE à Vinson

1	- 3 mars	1869	St.-Jean-de-Luz	
2	- 9 août	1871	Highbeach, Essex	
3	- 18 "	"	Londres	
4	- 19 "	"	"	
5	- 23 oct.	"	"	
6	- 11 jan.	1872	"	
7	- 10 fév.	"	"	
8	- 17 fév.	"	"	
9	- 18 mars	"	"	
10	- 31 mai	"		
11	- 4 juin	"	Londres	
12	- 13 "	"	"	
13	- 9 juillet	"	"	
14	- 23 jan.	1873 [muerte Nap. III]	"	(Clé.Ric.)
15	- 1 sept. ×	"	"	
16	- 22 nov. —	"	" ¿2 Bonaparte?	→(L.Clovis)
17	- 3 fév. —	1874	"	→(L.Clovis)
18	- 10 fév.	"	"	
19	- 21 mai	"	"	
20	- 8 juin	"	"	
21	- 24 juin	"	Highbeach, Essex	
22	- 7 nov.	"	Londres	
23	- 4 déc.	"	Londres	
24	- 25 fév.	1875		
	(Nota bibliografica sin fecha, y con referencia a sus 20.000 libros)			p.6 Tartas
25	- 8 mars	1875	Londres	
26	- 22 "	"	"	
27	- 28 "	"	" Tartas	
28	- 12 avril	"	"	
29	- 27 "	"	"	
30	- 3 mai	"	"	
31	- 11 "	"	"	(incomp.)
32	- 17 "	"	"	
33	- 27 "	"	"	
34	- 9 juin	"	"	
35	- 7 sept.	"	"	
36	- 25 nov.	"	"	
37	- 15 déc.	"	"	
38	- 1 mai	1876	"	
39	- 19 juin	"	"	
40	- 3 juillet	"	"	
41	- 7 "	"	"	

Mf. Nº 414 a 455

St Jean-de-Luz,
le 3 mars 1869

Mon cher Monsieur Vinson

Je vais chez moi demain jeudi à 8 1/2 et je vous verrai avec plaisir.

Votre tout devoué
L. Bonaparte

Highbeach, Essex, le 9 août 1871.

reçu le 12
rép. le 12

Mon cher Monsieur Vinson

Votre lettre me trouve à la campagne où je compte rester toute la semaine. Vers la fin de la semaine prochaine je vous enverrai la liste complète, mais très incomplète, de toutes mes publications depuis 1866. Le Verbe Basque en tableaux est imprimé depuis deux ans en (I. et II.e Parties) mais je n'ai pas encore déposé dans quatre des bibliothèques publiques de l'Europe, (et je ne connais pas encore celle à laquelle il faut l'envoyer) les exemplaires qui leur sont destinés, comme exemplaires qui vous êtes, j'espère, je vous ai envoyés. Depuis mon retour du Pays Basque je n'ai rien lu de la Revue Linguistique. Je ne la reçois plus depuis quelque temps. Je suis fâché que mes nombreuses occupations m'empêchent d'entretenir une correspondance critique linguistique. Le temps me manque absolument. Je vois avec plaisir

que vous continuez à vous occuper de Bayne,
mais nos opinions sur les points principaux
de la gouvernance de cette langue
sont trop en opposition entre elles,
pour qu'une entente soit possible.
J'admets l'unité de direction,
l'orthographe suivie dans ces
derniers temps comme une des
meilleures qui existe, le vote des
Conseils qui existaient lors en
Bayne bas-Pyr. en approuvant
et en jugeant, chacun chez lui. Nous
avons déjà eu notre entretien
sur l'existence des cas locaux,
sur l'interprétation de françaises,
et tout cela a servi à me convaincre
que nous ne voulons tous le même
langage linguistique. Laissons
donc le tort et la raison là où
ils sont, le souvenir et continuons
chacun de notre côté à nous
occuper de cette belle langue.
Je serai heureux de vous voir
de temps en temps quelques mots
de mes publications basques à venir
1866. Après, je vous dis, l'assurance
de mes meilleurs sentiments.

Louis-Lucien Bonaparte

3.1

Londres, le 18 août 1871.

reçu le 20
rép. le 20

Mon cher Monsieur Sinson

J'ai reçu les deux livraisons de la Revue Linguistique dont je vous remercie. A mon retour à Londres je me suis empressé de vous en envoyer le très-abrégé de mes publications. J'espère que vous l'aurez reçue. Puisque vous voulez absolument que je vous dise mon opinion, je trouve que l'article sur la phonologie basque est très-savant en opposition, je ne dis pas que ne me mêle de comprendre et d'apprécier cette partie de la grammaire, mais cependant celle de quelques linguistes de premier ordre dont j'apprécie on ne peut plus l'autorité en matière de définition physiologique des sons. Vous admettez sans doute que ce n'est que physiologiquement que l'on peut décider si une voyelle est nasale, si une consonne est labiale, guttorale, dentale ou labio-dentale, etc. Quant aux changements des sons je ne puis approuver que l'on traite ensemble de ceux qui tout, pour ainsi dire, commencent à toutes les langues de l'univers, et de ceux qui dérivent de la loi de l'affinité

des voyelles telle qu'on la remarque en basque et dans les langues ouraliques. Je serais assez contrarié que l'on fût croire que j'ai dit autre chose que ce qui se trouve dans mon opuscule. Je crois avoir traité à fond cette question dans tout ce qui a rapport à l'harmonie des voyelles. Les autres exemples que vous donnez n'appartiennent pas à une véritable loi; puisqu'il me serait facile de prouver que les exceptions sont aussi nombreuses que les règles, n'importe dans quel dialecte. Si vous avez bien voulu distinguer ce qui m'appartient de ce qui ne m'appartient pas, me croirez ne m'est pas justifié; mais comme vous le dites que vous avez puisé dans mes publications beaucoup de renseignements, on pourrait croire que ceux que je ne considère pas comme exacts m'appartiennent. Je suis très occupé et la phraséologie basque entre aussi en grande partie dans mes occupations; mais je ne garderai bien de faire connaître tous les résultats

auxquels je suis arrivé avant de
pouvoir m'exécuter au public
quelque chose d'à-peu-près
complet. J'ai toujours déploré
la mésentente qui règne
dans l'étude de la linguistique.
On gâte les plus beaux sujets
que cette science présente et
on en rend plus difficile l'étude
à ceux qui y consacrent des années.
Je n'aime à désobliger personne,
surtout ceux qui aiment la science
comme vous, mais je ne veux m'
empêcher non plus de dire la
vérité. Dix ans ne suffisent pas
pour traiter la matière que vous
avez commencé à traiter. Les
inexactitudes sont nombreuses
dans votre essai. Je cite seulement
leur qui revient pour leur tout le monde.
C'est leur que l'on dit en
guipuscoan et non pas leur qui
peut être très-favorable à votre
guno, expression qui selon
moi ne devrait pas être employée
en français. Je suis d'avis
que la nomenclature des
prononciations finnois est
celle qui s'adapte le mieux
au basque. Si je devais publier
votre article, il me faudrait insérer
dans ces parties presque tout mon

traité de Chronologie basque.
et vous sentez bien que ce n'
est guère que dans mes publications
que je dois désirer que mes idées
paraissent pour la première fois.
Si vous tenez absolument à ces
rognures, vous pouvez vous
borner là quand, je tâcherai
de vous renvoyer vos livraisons
avec mes observations en marge.
mais avec la condition que
vous n'en ferez usage qu'
en mon nom si vous croyez
devoir adopter mes idées.
En cas contraire, je vous prie
de ne pas me nommer, car
en général on ne doit critiquer
que ce que les autres publient
et non pas les lettres ou les
conversations que l'on pourrait
avoir ensemble. Je vois par
leur caractère même ne sont
pas destinées au public. La critique
ne m'effraie pas, mais elle me
fait perdre un temps précieux
que je crois pouvoir mieux
employer dans l'étude de choses
encore inconnues. Chacun est
libre toutefois de critiquer ce que
j'imprime, mais je ne crois pas
que l'on doive critiquer les lettres
et les conversations sans mon
consentement, par la voie de la presse.

Ça m'obligerait à ne plus en écrire.
J'ai eu la curiosité de regarder la
Revue de linguistique qui se
trouve au British Museum et
j'ai vu vos articles sur Jaberg, Bon,
la luxe etc. Franchement si
vous restez dans votre opinion,
comme vous en avez le droit,
je me permets aussi de
rester dans la mienne, tout
en croyant que cela ne m'oblige
pas à une réponse. Dans tout
ce que je dis, je veux dire de
ne vouloir rien trouver qui soit
personnel. Je sympathise avec les
personnes qui étudient les
langues, mais non pas avec
les idées que je considère
bas, à tort peut-être, comme
utiles à l'avancement de la science.
Puisque j'ai commencé à
écrire, entre mon habitude, je
finirai par vous faire observer
au sujet du Z de Zaldia que
des !!linguistes!! prononcent comme
le Z espagnol, que l'orthographe
n'en est pas plus mauvaise
pour cela. C'est comme si
un Français trouvait que l'
orthographe italienne, ou l'
allemande ne sont pas bonnes
parce que le ch ne s'y prononce
pas comme en français. Le basque
est tout-à-fait maître de donner

au z la valeur qu'il lui convient de lui donner, surtout quand il s'agit d'une lettre qui reçoit des prononciations différentes dans les langues les plus connues. Il en est de même du s qui en allemand équivaut tantôt au z français, en hongrois au ch, en italien tantôt à s dur tantôt à z chu. On ne peut refuser au langage le droit que l'on accorde au hongrois. Le c qu'il soit ou non combiné est une lettre labiale, ainsi que le w anglais. Le v est toujours labio-dentale et appartient par conséquent à une classe différente. Donc la combiner c'est commettre une erreur de physiologie linguistique. Le langage ne connaît pas de v et il connaît fort bien le f quoique très-fort on ait prétendu le contraire. L'exemple Jean pour Jean est un exemple. Nier l'existence de l'u français

en barque, c'est nier l'existence du soleil. S'il existe, il doit être compté, en ! il désire de où il voudra.

Quant aux verbes, vous connaîtrez tout cela par mon prochain envoi avec tout mes idées à son sujet, non seulement linguistiques, mais même philosophiques. Que l'on le nomme de mes idées ou que l'on, [illegible] appartiennent, cela m'est tout à fait indifférent. Le crois de mon devoir dire ce que je considère être la vérité. Si vous désirez en ajouter, il faut me le dire tout de suite, car d'ici à deux semaines je n'aurai pas même le temps de faire mes repas avec un peu de loisir. Je dois à vous obliger et cependant la différence de nos opinions me force, à mon regret, à ne pas vous paraître bien aimable. Excusez ce préambule et la hâte avec laquelle je vous écris.

Votre [illegible]

P. S. tzat devient tzet
ra devient re
tar devient ter
mendire pour mendira
nitez pour nitar.

Donc l'harmonie des voyelles existe en basque dans les suffixes, et je crois que vous avez tort de toutenir la contraire à la page 133.

ra devient re en basque comme tol devient töl en hongrois et la thèse reste inaltéré dans les deux langues. C'est un fait acquis à la science dont on ne doute plus dans les Pays où la linguistique est en honneur.

Londres le 19 août 1871.
reçu le 21
rép. le 28

Mon cher Monsieur Vinson

Je vous ai écrit hier une longue lettre qui s'est croisée avec celle que je reçois aujourd'hui. Les opuscules que vous désirez sont justement ceux que je comptais vous offrir. Vous les aurez, (c'est une promesse), mais malheureusement lorsque ils seront distribués. Ces publications consistent dans le Cantique de Cantiques, traduit en vers basquais et roncalais, le Cantique en trois sous-dialectes haut-navarrois et les Coplas dans le même dialecte. Quant aux deux Études qui sont en continuation il n'y a rien d'imprimé que le verbe qui est la partie la plus importante. Mais vous ne pourrez les recevoir beaucoup plus tard, parce que je ne désespère pas de pouvoir faire imprimer les parties qui sont encore en manuscrit. Vous trouverez à la Bibliothèque Nationale à-peu-près tout ce que j'ai publié avant 1869, mais pour les publications de ma

dernière note, car j'avais cessé
de déposer en France depuis cette époque
tout ce que je publiais, invité que
j'étais du jour de la mise sur
l'on y attache à la science
linguistique. La Bibliothèque
du Louvre, paraît-il, je crois,
plusieurs de nos publications
les dernières, à 1866. Je dis, je crois,
car ce n'était pas de moi qu'elles
lui venaient. En revanche,
la Bibliothèque de la Société Asiatique
de Londres, le British Museum
et surtout celle de St Pétersbourg
et du Nord de l'Europe ont été,
je ne crois pas sans raison, gratifiées
par moi comme ayant droit
à mes publications, soit tout ce que
dit l'honneur d'appartenir
plusieurs Académies de ce Pays,
soit encore par les linguistes
avec lesquels je sympathise
le plus de tempérament à St Pétersbourg.

Je suis fâché que vous soyez
contrarié dans vos désirs scientifiques,
mais je tâcherai de faire en sorte
que vous soyez compris dans les
exceptions. Je souffre depuis ma
jeunesse de rhumatisme à la tête, ce
est cause que je ne puis écrire qu'avec peine

Londres, le 23 Oct. 1871.

reçu le 25
rép. le 27 9bre

Mon cher monsieur Victor

J'ai reçu depuis quelques jours la pièce de poésie basque que je dois à l'obligeance de monsieur d'Abbadie. Vous êtes parfaitement libre d'annoncer mes dernières publications dont je vous ai envoyé la liste, et qui ne figurent pas dans mes catalogues imprimés; et il va vous dire que mon Verbe étant imprimé, vous trouverez non seulement de plein droit, mais même sans que j'en sois le moins du monde contrarié, en faire un compte rendu analytique. Serait-il critique, je ne verrais rien trouver à y dire, puisqu'il s'agit d'un ouvrage imprimé. Vous ne recevrez cet ouvrage, ainsi que les autres brochures, que vers la fin de l'année car je tiens avant tout qu'il soit reçu en Finlande à St Pétersbourg et dans le Nord de l'Europe, mais aussitôt je me fais gloire d'apporter au point de vue scientifique. J'ai craqué à quelques notes sur votre article, mais je ne puis m'en occuper que très-lentement. Préférez-

recevoir ces notes, indépendamment l'une de l'autre, ou bien aimez-vous mieux attendre qu'elles soient au grand complet? Dans ce cas vous les attendrez fort longtemps. Dans le cas contraire, je pourrais ne pas tarder longtemps à vous envoyer celle qui se rapporte à votre appréciation des sons basques, et surtout à la comparaison que vous en faites avec ceux d'autres langues. J'y trouve des omissions de premier ordre, des comparaisons, selon moi, inexactes, et par cela même, des appréciations que j'aurais faites d'une manière toute différente de la vôtre. Cela se rapporte aux sons. Dans une autre note, je traiterai des conjonctions que vous faites entre les véritables lois d'affinité des voyelles d'Europe, et celles que vous prétendez retrouver en France. Le changement de l'a en e, comme loi harmonique ou d'affinité, n'existe pas en France, dans aucune des localités que j'ai examinées, et je les ai examinées toutes. Vous attribuez à la même cause, certains effets exceptionnels en France, qui évidemment ne peuvent se rapporter d'aucune façon, à la cause qui les produit dans les variétés espagnoles. Le mot harmonie est employé par vous dans un tout autre sens bien différent de

celui-ci lui donnant les linguistes
finnois, qui en fait de cette loi,
font un torrible accroc avant qu'elle soit.
Au reste si vous définissez ce que
vous entendez par harmonie, je ne
trouve aucun inconvénient dans ce
mot. Seulement il faut bien s'entendre:
il y a fagots et fagots; il y a harmonie
et harmonie. Monsieur Bladé, qui
n'a rien compris à ma brochure,
me fait auteur de choses que je
ne voudrais jamais avoir dites, et
que je n'ai en effet jamais
dites, mais quand on ne comprend
pas le sujet que l'on traite,
comment en parler? Les vrais
savants ne se sont pas trompés,
comme j'en ai la preuve,
sur la valeur de l'interprétation
que M. Bladé a donné à mes idées.
Ils ont compris, eux aussi, comme
moi, que Monsieur Bladé n'avait
pas ce qu'est la comparaison
en sujet de linguistique en sorte
qu'il était toujours contraint d'avoir à faire à des choses que je
ne vous comprenais guères.
Voilà ce que je crois dans les
comptes rendus, surtout sommaires.
Mon verbe contient déjà dans ses racines
toutes mes idées, qui touchent un peu
à la métaphysique. On peut ne pas les
partager, mais on ne doit pas les dénaturer.
Vous verrez que dans un nouveau compte-

exact, et sans me rien faire dire que je n'aie dit, c'est encore une tâche assez difficile. Mais je ne doute pas que vous ne réussissiez. J'ai voulu seulement vous prévenir que ces observations et ces notes contiennent un grand nombre de faits nouveaux et d'appréciations nouvelles. La critique, vous en conviendrez, quelquefois est plus facile à faire qu'un rapport bien exact. Le journal de linguistique, parmi quelques bons articles, en contient d'absurdes, et qui ont déjà fait sourire ceux parmi les linguistes qui trouvent que les langues aryennes et les sémitiques mêmes, ne sont que le nec plus ultra de la linguistique. Un mauvais sous-dialecte basque, ou même finnois ou lapon, pourvu enfin qu'il ne soit ni aryen ni sémitique, offre plus à apprendre au linguiste en fait de formes logiques, que le grec, le latin et le sanscrit réunis. Dans cette revue, on ose comparer Castrén comme linguiste à Schleicher. Eh bien! je dirai que Castrén a trouvé et expliqué des choses [illegible] que Schleicher a expliqué des choses assez faciles, et n'a rien trouvé du tout. En France malheureusement Castrén est trop difficile pour y être compris.

Croyez-moi toujours [illegible]

6.1

Londres, le 11 Janv. 1792.
reçu le 14
rép. le 24.

Mon cher Mons.r Vinson

Je me préparais à vous écrire lorsque j'ai reçu votre dernière lettre. Je suis très-sensible à vos bons souhaits, et vous prie d'agréer les miens, avec mes remercîments pour le dernier envoi de votre brochure. Ma santé, ne vous déplaise, ne me permet d'écrire que aujourd'hui. J'espère que vous voudrez bien aussi. Maintenant je m'empresse de vous envoyer mes observations au crâne, mais je dois vous prévenir que mon assertion quant aux nombres des dialectes basques, surtout ceux de la Navarre a été modifiée dans les feuilles préliminaires de mon verbe, (une grammaire en caractères serré et mince). Les deux premières sont encore au cinquante dans tous les dialectes; 2.o à Northoppy; 3.o au basque dans tous les dialectes; 4.o à Northoppy; 5.o dans dialectes, qui sont huit, et non les cinq d'après moi, après avoir bien observé les vallées intérieures de la Navarre. Quant on s'en rapporte aux autres, et sans l'on ne voit pas soi-même dans les lieux, on risque de se faire mal renseigner. C'est ce qui m'est arrivé. Mais j'ai remédié au mal depuis le commencement de l'impression de mon verbe, par une note ad hoc. Au reste vous devez vous souvenir vous-même, dans la même de mon Verbe en Allemand, dont je vous ai montré le commencement à St. Jean de Luz, contient huit dialectes. Rien n'empêche donc vous avez veillé une deux voix de plus, car les dialectes, que je désirerais recevoir de vous, vous n'avez pas été insérés dans leurs vrais renseignements. Il faudra donc en ce cas ajouter les accents qui ont eu lieu après mon voyage complet dans toutes les provinces basques. La partie basque de mon grammaire, que la Navarre espagnole dans les dialectes, excepté le biscayen,

demeure sans changement, mais la partie négative ne vaut plus rien, je la répète, depuis mon dernier voyage dans l'intérieur de la Navarre. Le même pour le bas-navarrais oriental, qui dans ses variétés les plus caractéristiques n'emploie en l'exception alternant l'indéfini, j'ai dû me déterminer à former un dialecte distinct, et maintenant que je sais que ce dialecte n'emploie que le negatif, d'une manière obligatoire, lorsque l'on parle en général, le fond qu'il est un de ceux qui font le moins exception. Y a-t-il rien de plus différent, dans la limite des dialectes d'une même langue, que ni bour da, ni bour da, gitti bour gibe, niri bour nu, baizue ou badizu (suivant) bour badue! Il est vrai que l'indéfini existe en bas-navarrais comme en bas-navarrais, mais peu différemment, ce ne change en rien la différence qui a presque toujours lieu entre ces deux dialectes. Vous trouverez dans les grammaires basques et dans les observations que j'ai mises à la fin de la grammaire de Chaho, dans le verbe, et même dans les notes sur le verbe. Quelquefois j'ai mêlé des formes plus de vingt variétés. Vous pourrez vous amuser à votre aise, mais il faut une foule de ces observations préliminaires avant tout travail et avec réflexion, pour se former une idée générale de cette langue.

dore un seul dialecte, et nous
ave le labandein, le coleo incomplet
de tous au point de vue linguistique
on ne peut rien faire de sérieux
en basque général. Vous savez que j'éprouve
beaucoup d'intérêt pour votre langue, mais je
fais actuellement votre connaissance
l'étudier. Votre dernière brochure
relative à d'autres articles dans
une j'ai parcourus, m'ont
seulement appris. J'ai
déjà combattu longuement
dans mon vocabulaire la définition
de la prononciation de l'e est
la l'o comme y et w en
anglais, otswa. Pour moi il n'en
est rien, mais instant votre brochure
du basque qui doit représenter bien
la prononciation de Sara, m'a
étonné. Je suis certain encore
ce n'est pas là la prononciation
de cette localité. C'est à L.L. de la
une l'on prononce mendiya,
et burua, à Sara c'est mendia
et burua. Les généralités sont en
aen, ne ain et non en aan
qui est très-mauvais du labourd. ain.
Quant à mes observations, elles
sont faites depuis longtemps, mais
il faut me le les rédiger pour
l'écriture ou, pour mieux dire
la mise en page de cette lettre et
non caractère imprimé sur mon

à celui des Révolutions sur
votre phonétique. Je vous
envoie le plan tel quel,
(et j'ajouterai même quelques
clous de plus) le Verbe, et
les autres brochures que vous
désirez, mais je désire pouvoir
vous envoyer en même temps
une troisième Étude sur la
Nouvelle, l'Accent et la
Mélodie. C'est l'affaire
de deux ou trois semaines
au plus. Vous serez ainsi
complet avec ces trois sujets, la
Verbe tout-puissant, et le
Verbe le plus important de
notre Univers visible.
Verbe tout-puissant, car trois Volumes
seulement, ces trois Volumes
ne vous ont pas coûté que le
Verbe de Verbe, puisque, ils
appartiennent à la seconde
division de la troisième
catégorie, n'est pas encore
imprimée. Cette seconde division
renferme 18 Volumes, dont
le vous enverrai le 10. 11. 14.
le 14 m'occupera dans ce moment
les deux autres et le reste
du Verbe sont imprimés depuis
longtemps et même connus
dans le monde de l'Europe. Q
à la garde linguistique, il n'y a
que quelques Volumes de l'Abbatie qui
la Nouvelle en France. Adressez-vous
à lui, mais les Allemands sont

le voir. Pour le Lexicéder, c'est tout-à-fait impossible. Elle n'est pas en vente et elle n'est destinée qu'à un très-petit nombre d'Académies [illegible] linguistiques auxquelles j'ai l'honneur d'appartenir. Pour les langues finnoises, tout ce que je puis vous dire, c'est que les meilleurs ouvrages sont en suédois et en danois et même en russe et en hongrois. Pour l'arithmétique ils sont en allemand et pour les calculs aussi les finnois emploient le système décimal et le système métrique. Cependant le dictionnaire de Renvall finnois-latin avec la latin est très-utile, mais il n'y a que la deuxième grammaire finnoise de Strahlenberg qui soit écrite en allemand. Elle ne vaut qu'à contredire et elle a été très-justement critiquée par Sjögren. C'est presque aussi mauvais que Van Eyss. Mais c'est ce qui arrive toujours aux personnes qui parlent de choses qu'elles connaissent très-superficiellement. Comme ouvrage d'ensemble, je [illegible] beaucoup. Boller pour [illegible]

mais ce sont des compilations faites sur les ouvrages publiés en français. Bötticher a écrit allemand, mais il ne doit pas connaître son sujet. Et alors que faisons nous? Enfin, vous jouerez vous y fier, si vous voulez, mais quant à moi, je n'y crois point. Il continua que dans les ouvrages de première source, et non pas dans les remaniements faits ou moins habiles de ceux que les autres ont fait. Pour Voyage en Caspie, en dix ou douze volumes, imprimé en allemand, et cependant les chefs d'oeuvre; mais le finnois brave y est bien traité. L'ostiaque y figure dans un petit volume comme à la grammaire, et ainsi des autres langues altaïques (vous d'ouralïques). Si vous désirez des titres d'ouvrages, je tâcherai avec un peu de temps, de vous les envoyer, avec mes observations à votre phonétique et le reste des brochures.

J'ajoute la classification des langues avec quelques observations pour prononcer. Si vous voulez vous rendre bien compte de mon opinion sur la classe de langue, faites attention aux mots suivants:

Classe, Souche, Famille, Sous-famille, Branche, Groupe. Ils ne sont jamais synonymes dans ce tableau, et ils servent à indiquer des différences progressives dans les formes grammaticales. C'est ainsi que, pour moi, le basque qui n'est pas seul dans sa classe, est seul dans sa souche; que le langrois qui n'est seul ni dans sa classe, ni dans sa souche, ni dans sa famille, ni dans sa sous-famille, se trouve être seul dans sa branche; que l'albanais, seul dans sa branche, n'est pas seul dans sa famille; que l'anglais moderne, unique en son genre dans un groupe séparé de la famille germano-continentale, forme un petit embranchement (dans lequel il se trouve seul) du groupe germanique auquel lui aussi, l'anglais, appartient. Je ne connais en Europe que le basque qui soit seul dans sa souche, aussi ai-je toujours été porté à croire que tous les langages européens (si n'en excepte pas certains fantasques) tenaient tous de même souche.

P.S. Le basque diffère du tamoul, à peu près autant que le tamoul diffère du tartare, mais il (le basque) diffère du tamoul, en peu moins (ou beaucoup moins) que le sanscrit ne diffère de l'hébreux. Le basque et le tamoul ne diffèrent pas entre eux surtout, autant qu'ils diffèrent du sanscrit et du français.

Londres, le 10 Févr. 1872.
reçu le 12
rép. le 18

Mon cher Monsieur Viator

J'ai un peu tardé à vous accuser réception de votre article, parce que j'ai voulu d'abord le parcourir. Je commence par vous remercier. Je vous dirai ensuite sans détour, qu'il ne me sera pas possible de vous envoyer pour celui-ci l'appréciation écrite que vous semblez désirer, car le temps me manque absolument. Ce que je vous ai promis, est promis, et vous recevrez avec mon envoi les observations à votre premier article sur le Glossaire basque, observations que je dois faire copier deux fois pour les revues à deux auteurs qui m'ont demandé mon opinion, non seulement sur votre article, mais sur plusieurs autres qui ont trait à la langue basque et à d'autres langues. Ils se sont obligés à n'en faire aucun usage sur la voie ambiguë sous une expression, que j'abandonne entièrement à ne leur accorder jamais à moins d'être forcé, car je crois qu'en général le temps que l'on emploie à la critique de ce genre n'est à mon avis, à moins d'être [illegible]

une 1ère édition. Pour vous donner
mon bon vouloir, je vous dirai que
l'article intitulé "dialectes berbères"
renferme selon moi un bon nombre d'inexactitudes, surtout sur la "théorie dite".
Je les attribue à l'habitude que vous
avez de donner comme berbère ce qui
n'est point un dialecte intermédiaire et encore,
unique le plus souvent après la
prononciation. En effet, et je me
borne à citer cet exemple, comment
peut-on dire que les mots berbères
ne commencent jamais par ch
(ch espagnol, tch des français), lorsque
le quinquan, le bibiân et la
plaine fournissent des
mots qui commencent par ce son?
En kabylie même, on dit
ciden charra (tcharra). D'ailleurs
que les dictionnaires décrivent une
différence d'intonation modérée ne vaut
pas la peine. Les auteurs les plus
anciens connaissent que le berbère
est en faveur de l'usage de
ces dictionnaires, unique de M. J. de
la Touraille et les poésies d'Ekhouan
en vaut bien sur les auteurs
modernes. Il serait inutile de
discuter l'ouvrage entier point
par point, mais ne pas être trop
sévère pour une première fois

langues. Ce sera voir si les deux mots sur l'accent, enjoignit une certaine de temps ; car j'ai dit qu'il n'y a pas de langue au monde qui ait autant grande différence avant à la place de l'accent tonique que le basque. J'ai établi dans ma thèse de grandes variétés dans ce but et je ne me crois en encore assez au fait de la vérité [illegible] tout ce que je sais. Le résultat que je trouve à votre publication est surtout celui de la [illegible] Vous décidez des choses qui resteront indécises encore longtemps. Quoique sur un texte et surtout sans mes notes je n'entreprenne rien, voici cependant ce que je cite et voici quelques corrections que je donne de certains tons et de certains formes souvent je ne vous à des questions que je pense comme erronées. Je trouve que vous avez un instant de [illegible] ces dialectes basques ne [illegible] [illegible] à dire que j'applaudis les progrès dans le souletin, en la classification [illegible] en cinq dialectes (bien que je [illegible] Valnesta [illegible] maintenant) m'[illegible] tient en [illegible], regard à [illegible] inquiets à la [illegible], il [illegible]

à cités les localités appartenant
aux mêmes bibliothèques, avec les exactions
qui ont servi de base à cette première
classification. Il ne faut pas s'étonner,
si dans les avertissements qui
précèdent une première Étude
sur le Roman au XVIIIe siècle, je rétablis
les faits d'une manière exacte.
Je viens enfin de recevoir la dernière
feuille imprimée de cette Étude,
qui a été encore en grande partie
du retard que j'ai mis dans
mon envoi. Encore dans beaucoup
pour que les différents journaux
fait bruit et vous recevez
plus que ce ne vous ai annoncé.
Comme vous devez avoir différents livres,
j'ai pensé à mon avis les trois
fabliaux qui ont trait aux 18 dans
doit se compter la seconde division
de la deuxième partie. Seulement
comme ils ne seront pas reliés
avec la première division de la
seconde partie, si vous
recommencez de bien les garantir
de la destruction, parce que je ne
serait impossible de les remplacer,
lorsque les 15 autres fabliaux
vous seront adressés. Après mes
remerciements et amitié.

Votre

L. G. Bourquelot

8

Londres, le 17 fevr. 1872.

reçu le 19
rép. le 27

Mon cher Monsieur Dixon

Vanity m'excuse si je ne
dois qu'en partie mes occupations, mais
en réalité notre métier et la manière
différent totalement en fait de banque,
que je ne vois dans toute l'habileté
que mes observations pourraient avoir
pour vous. Vous verrez d'une banque qui
n'est pas la mienne. Vous citez
un nombre de faits dont je n'aurais
pas souvent vous répété ce que j'ai
déjà dit, mais vous croirez facilement
d'une manière à [illegible] dans la
sur l'auteur de la découverte de d'un
nouveau fait. Je vous prie de croire
que malgré ces facilités ci-indiquées
et quelque [illegible] que
je crois justes, je ne dois pas moins
à vous obliger; voici si vous pouvez
vous contenter de mes envois, mes
recherches d'appréciations; si de
ci-jointes ne vous suffisent pas, il me
viendrait moins difficile de vous satis-
faire mes compatriotes sont vains.
car alors il se trouverait mes
[illegible] ci-joint pour vous montrer
l'union de mes moyens d'information.
Vanity recevra bientôt [illegible]
[illegible] je vous prie bon route de
[illegible] je resterai attentif toutes
les affaires que vous [illegible] la [illegible]
je m'aime bien à [illegible] ce que les

autrefois fort, mais je n'aimais pas non
plus que l'on m'agressât d'une
manière directe ou indirecte ce
qui m'appartenait. Quand cela
arrivait, je laissais entendre la
première occasion venue mes droits.
Comme règle générale,
je crois que chacun doit écrire
dans sa langue tout ce qui a
été écrit dans la langue dans laquelle
on est né. C'est mon opinion, que
l'on n'est pas forcé de partager, mais
que je me crois obligé de faire
connaître à tous ceux qui me demandent
mon avis. J'ai l'intime conviction
que si vous voulez vous pourriez
écrire quelque chose de vraiment
utile, mais il faudrait donner
à l'étude de la langue lui-même
tout le temps que vous donnez
à vos occupations théâtrales,
qui ont besoin d'une connaissance
très approfondie de la langue. Affaire
de plusieurs années. Comme vous êtes
jeune, le temps ne doit pas
vous décourager. Croyez-moi vous le pouvez
et vous en réveillez un jour de
la façon la plus franche de vos devoirs
envers votre Art.

9. 1.

Londres, le 14 Mars 1872.

reçu le 20
rép. le 31

Mon cher Monsieur Vinson.

J'adresse aujourd'hui même à Mons. Inclus un paquet de livres renfermant un exemplaire des publications qui suivent et que je vous prie d'accepter:

1. Le verbe basque en tableaux. Première partie complète, et troisième division de la deuxième partie.
2. Première Étude sur le basque d'Aezcoa, de Salazar et de Roncal.
3. Cadéchisma, dans ces trois dialectes.
4. Évangile de St Jean en haut-navarrais méridional.
5. Coplas, dans le même dialecte.
6. 7. 8. Cantiques en aezcoan, salazarais et en roncalais. Ubilaraza, dans ces trois dialectes. Cantiques en trois sous-dialectes du haut-navarrais méridional.

Les Nos 6, 7, 8, étant fort minces, le bureau les a renfermés dans le No 4, qui renferme en outre les tableaux auxiliaires I, X, XI, XIV, faisant partie de la seconde division de la deuxième Partie. Les quatre autres tableaux de cette seconde division ne sont pas encore imprimés.

J'espère que vous recevrez le tout en bonne condition, ce que j'apprendrai avec plaisir. Vous obligerez aussi beaucoup en m'envoyant vos publications en langue

d'Espagne, lorsqu'elles se traduisent
par des linguistiques, tout imprimées avec
l'orthographe en usage parmi les Basques
Espagnols, qui ont beaucoup plus d'analogie
en orthographe avec les Basques français.
C'est ainsi que les syllabes ka, ke,
ki, ko, ku, ge, gi (dans gue, gui) &c. &c.
sont à moitié adoptées en France,
même dans les ouvrages non linguistiques,
ne sont pas plus étrangères en Espagne
qu'en castillan, ou en français
littéraire. On devrait tout naturellement
venir, et même ridicule en Espagne
d'écrire jaungoikoa avec un k au
lieu d'un c, ainsi que on le devrait
en France, si l'on se permettait
d'écrire kantan pour canton, abus.
si l'orthographe basque espagnole
n'est pas tout-à-fait aussi bien fixée
que celle des français académiques,
il est toutefois certain que l'usage
des syllabes que, qui, gue, gui (et
non pas le ke, ki, ge, gi des linguistes)
est aussi fixe qu'en français. La
seule raison primitive pour toutes
les langues du monde: Lorsqu'on traite
des sujets linguistiques, faire usage d'une
orthographe plus ou moins phonétique
en linguistique; lorsqu'on aime mieux
suivre l'usage des masses (et c'est
ainsi que les traductions non linguistiques

du basque espagnol ou basque, ou
anglais à vue d'où l'orthographe
que la nation tout entière en
écrit ne paraît pas ridicule. C'est
ici le cas de dire avec vous "le basque
est une langue comme toutes les
autres". Or toutes les langues du monde
s'écrivent comme tout le monde
les écrit, et non pas comme les
linguistes (certains linguistes) voudraient
qu'elles s'écrivent. Si ces langues
ont le bonheur d'avoir une
orthographe plus ou moins phonétique
tant mieux pour elles; si non, tant
pis, mais il faut respecter
l'usage de la nation, du moins
dans tous les cas où tout le monde
est d'accord. Pour les ouvrages
dont le sujet est scientifique ou
linguistique, c'est différent: car la
plupart des langues en général ont des
dictionnaires de prononciation,
les grammaires et des théories
où la prononciation est intégrée
phonétiquement. Et dans ce cas j'
adopte moi aussi une orthographe
phonétique, et je projette en même
temps que les Basques, surtout les
Basques espagnols, tout aussi bien que
les français, les anglais, les allemands,
et tout le monde enfin, n'écrivent
pas et n'écrivent pas de l'orthographe phonétique

même aux ouvrages non linguistiques.
J'approuve donc les rectifs,
mais je désapprouve hautement
tous ceux qui se permettent
d'imposer à une nation une
orthographe raisonnable, contre
une qui ne l'est pas. (mais qui est adoptée. On dit
(Je n'en sais rien) que le tarbin
vaut bien mieux que le chapeau.
Essayons d'adopter le tarbin, et
on nous fera un nez. La science n'a
accepté de chaises bien plus
scientifiques, selon moi, que ces
changements d'orthographe.
Elle doit se borner à noter
ce qui est, et à ne valoir sur
aucun des sujets exclusivement
scientifiques. Qu'on claime de
dire nitrate de potasse, et
chlorure de sodium, lorsqu'il
parle chimie, mais qu'il ne se
serve pas nitrate dans son
ménage, ou même en vente de
pas l'employer à ces noms, au
lieu de ceux de KO, et de
chlorure. Je suis entré dans tous
ces détails pour éviter tout le reste
toute espèce de discussion oiseuse
sur ce sujet. Mille merci pour le
n° contenant les articles bibliographiques.
La Dictionnaire français-basque de

Monsieur Jabre est un auteur très
défectueux, et il est bien dû être
aussi complet pour le Chaudière
que le Dictionnaire de Larousse
l'est pour le guillemotdor. J'
approuve presque toutes les
critiques à l'exception de celle
qui vous apprend la véritable de
votre. C'est à dire que le vrai
dictionnaire français barque
(même être défectueux) sur
cela même que il est français
barque et non barque-français!!
Un dictionnaire français barque est
(non sur un défaut), mais un
livre indispensable aux linguistes
comme un dictionnaire barque-
français est un autre livre
également indispensable. Un
linguiste français également besoin de l'
un livre qui lui révèle la valeur d'un
barque d'un mot français dont
il ignore l'équivalent barque
que d'un autre livre qui lui
explique en français le mot de
barque. Par exemple. J'ignore le
barque, ou bien je ne le trouve pas;
je désire savoir si le nom du soleil
est du la lune, en barque nous allons
aux au nom, comme en français, aux
noms de jour et de mois.

Il n'y a besoin d'un dictionnaire français-basque, et non pas d'un dictionnaire basque-français, absolument inutile dans ce cas. Je veux en conclure avoir ce que signifie en basque egurki ou illargi, le dictionnaire basque-français n'est indispensable. Ce n'est donc pas un défaut, (ni grand, ni petit), pour un livre, d'être un dictionnaire français-basque. Ce qui est un défaut, ou pour mieux dire, une accumulation de défauts, c'est d'avoir négligé les autres critiques que vous faites à cet ouvrage avec raison. Seulement on pourrait en ajouter encore une bonne douzaine, sans compter les négligences grand ou sous de certains mots, même laborieux. Voilà le titre de l'ouvrage sur la langue basque écrit en hongrois. Je n'en connais pas d'autres, et je crois que non pas il l'Abbadie le pouvait non plus. de l'ouvrage, quant au lieu d'impression. C'est un essai grammatical sur la langue basque écrit en hongrois:

Ribáry (Ferencz ou français) ——— A baszk nyelv is= mertetése, ou Essai sur la langue basque. Extrait des Publications Philologiques de l'Académie des Sciences Hongroises pour l'année 1866–1867. Titre du journal

P. S. J'ajoute une traduction en dialecte italien, précédée d'une trentaine de pages d'observations, entre autres, sur les consonnes dites doubles. Comme je cite ces observations au commencement du "Verbe Basque en Tableaux", j'ai pensé qu'il vous serait peut être agréable de les connaître. Vous trouverez cette citation immédiatement après le titre de l'ouvrage, à l'article Dialectes. L'abbé Inchauspe est déjà prévenu que ce petit volume doit être ajouté aux autres publications qui vous sont destinées.

Nyelvtudományi Közlemények.
Imprimé à Pesth.
hongrois.
Je désire que mes ouvrages, envoyés
et publications puissent vous être utiles
et agréables.

10

31 Mai 1872.

reçu le 2 juin

Mon cher Monsieur Victor

J'ai reçu votre manuscrit, mais je crains bien de ne pouvoir m'en occuper dans ce moment. Je le ferai la première occasion de la lire avec attention; je tâcherai aussi, si elle m'est favorable, de vous envoyer mes observations; mais en tout cas vous le recevrez la veille ou même l'avant-veille. Devant m'absenter de Londres dans quelques heures, je ne voudrais pas commencer même la simple lecture, pour n'avoir ensuite que trop peu de temps à vous consacrer.

Votre très dévoué et sincère serviteur

[illegible]

Londres, le 4 Juin 1872.
reçu le 6
rép. le 6

Par un effort inouï, j'ai
pu en consacrant deux nuits, répondre
à toutes vos critiques. Je vous dis sans
détour que je ne les crois pas de
nature à ébranler mes convictions en
fait de langue basque, ou de linguistique
en général. Libre à vous, malgré vos
expressions flatteuses, d'avoir de
mes connaissances la plus pauvre
opinion qu'il soit possible d'avoir;
mais vous me permettrez à mon tour
de vous dire que je n'ai rien vu ne
connaissez pas assez le basque pour
critiquer un ouvrage dont le sens
vous a souvent échappé. Je crois
que vous avez grand besoin d'étudier
cette langue, et surtout de changer
votre méthode qui n'appartient,
selon moi, ni à la science
linguistique moderne. Dans cette science
les faits sont des faits et les chimères,
des chimères. Votre u avec le sens
d'avoir et ne rendant en conjugaison
du rad. direct Aliza basque en basque
en est un exemple frappant.
Le sens de ki pour koui fut vous
m'attribuez, prouve que vous n'avez
pas compris mon ouvrage et que vous
vous confondez ici, inconsciemment avec le
linguiste. Je serais fâché de vous faire
de la peine, mais si je n'ai pas les
mêmes opinions, je crois pouvoir dire
que mon travail est conçu d'une manière sérieuse et
consciencieuse.

J'ai mauvais
été auprès
ma mauvaise
vous en
demander pardon
le mot à
dans la phrase
une bêtise
comme
d'étourderie
vous remarquez
environ

Londres, le 13 Juin 1872.

Mon cher monsieur

P.S. Je vous ai parlé en français dans mes modifications, parce que j'ai cru vous savoir plus familier avec cette langue qu'avec l'anglais. Si vous préférez l'anglais, je vous écrirai dans cette langue.

Pour que je puisse trouver exacte la formule dans laquelle vous résumez la théorie de mon verbe Basque, il faudrait qu'elle fût modifiée ainsi:

Le basque n'a pas à proprement parler des verbes analogues à ceux des langues que je connais, les expressions qui correspondent aux verbes de ces langues sont, si l'on en excepte les verbes avoir, des périphrases composées: 1.° d'un nom verbal, soit modifié par un suffixe, soit à l'état radical. 2.° d'un terminatif verbal pur; car le basque n'a qu'un verbe. Quant au verbe avoir des langues que je connais, il n'est représenté en basque que par les terminatifs verbaux. Ceux-ci se composent essentiellement de syllabes consonnantes, dont l'union est une condition nécessaire à la manifestation de la verbalité (du sens verbal). Les terminatifs, étant toujours en basque à régime direct, ne reçoivent avoir que la voix transitive. (V. pag. XXXIII). Il n'y a que les noms verbaux, qui soient susceptibles de deux voix. Non pas tous, il s'en faut bien, mais le plus important de tous, en tout cas, car dans presque tous les dialectes, signifie avoir et être, de même que il signifie faire et mourir.

13

Londres, le 9 Juillet 18[illegible]
reçu le 11

Mon cher Monsieur Vinson

Les N.os 61, 62 et 63
de mon catalogue se trouvent,
ou doivent se trouver à la Bibliothèque
de la Rue Richelieu, ainsi qu'à
celles de l'Institut et du Luxembourg.
Je dois qu'ils doivent s'y trouver,
car je les ai remis moi-même
aux trois Bibliothécaires, qui en
en ont donné un reçu.

Croyez-moi Toujours

Votre dévoué

L L Bonaparte

14

Londres le 23 janvier 1873

reçu le 25
écrit à B. le 25 août

Monsieur

Le prince Louis Lucien Bonaparte, qui est très souffrant et profondément absorbé dans le deuil, me charge de vous informer, qu'il lui sera tout à fait impossible, au moins pendant six mois, de s'occuper de correspondence scientifique ou bibliographique.

agréez Monsieur,

l'expression de mes sentiments distingués.

Clémence Ricordeau

15.1.

Londres, le 1.er Sept. 1873.

reçu le 5
répl. le 6

Je remercie Mr Vinson de l'envoi de deux livraisons de la Revue linguistique, et de sept extraits ayant pour titre Variétés Euscariennes.

Quant à signaler les erreurs commises par Mr Vinson, je ne puis qu'accéder d'une manière imparfaite à sa demande; et en les signalant dans la feuille ci-incluse, je me trouve forcé de lui faire savoir qu'il me sera dorénavant impossible de m'occuper d'une correspondance ayant pour sujet la langue basque, soit parce que mes occupations de tout genre ne m'en laissent pas le temps, soit parce que mes idées, ma méthode, ma nomenclature linguistique, mon orthographe, tout enfin, se trouvant trop diamétralement opposé à ce que pense Mr Vinson de la

grammaire, des dialectes, du caractère, etc., etc., de cette langue, soit enfin parce que je ne suis pas assez heureux pour être compris par Mr Vinson dans tout ce que j'ai écrit sur le basque. C'est là du moins la seule explication que je puisse donner de ses prétendues observations critiques sur mes ouvrages. En effet, mes avais répondu par une de mes lettres à un article sur mon Verbe, en lui annonçant d'une manière péremptoire qu'il avait confondu les modes, et qu'il n'avait pas souvent saisi le sens du verbe basque; il n'en a pas moins persisté à maintenir dans son article les mêmes erreurs de fait, qui démontrent à l'évidence que Mr Vinson a besoin d'apprendre la conjugaison basque, et la langue basque en général. Dans un autre article de la Revue linguistique il me fait dire tout l'opposé de ce que j'ai avancé au sujet de la simplicité des sons tch, ts, tz et cela faute de m'avoir compris. Eh!

Je me
ne ba
qui d
pour m
linguis
Mr Vi
ce qu
n'est
pas avo
des
linguis
des V
si c'est
comme
quelqu
à moi
mon
de ba
auteu
si ce
auteu
qui d
de la
à la
leur a
discut
qui on
comme
après

Je suis donc bien déterminé à ne pas continuer une correspondance qui devient bien trop fatigante pour moi, sans que la science linguistique en profite. D'ailleurs, Mr Simon qui trouve que tout ce que l'on a fait avant lui n'est presque rien du tout, ne doit pas avoir besoin des ouvrages et des opinions d'auteurs aussi superficiels que moi, ni de ceux des Basques; puisqu'il trouve si étrange que les Basques connaissent [illegible] plus mieux que les étrangers. Quant à moi je ne trouve dans les ouvrages de ces derniers rien de bon qui ne soit dans les auteurs basques, et comme je ne trouve pas dans ces auteurs étrangers les qualités qui distinguent les vrais représentants de la science linguistique appliquée à la langue basque, je reconnais leur autorité, et je me borne à discuter avec les seuls linguistes qui ont fait preuve de connaître cette langue à fond, après l'avoir étudiée sérieusement.

Il y a très-peu de langues, n'en déplaise à Mr Vinson, qui soient aussi difficiles à apprendre que la basque, et lui même en est la meilleure preuve. On connaît des missionnaires qui sont parvenus à apprendre à fond le chinois, mais un étranger connaissant à fond le basque est encore à trouver. Il n'y a rien d'impossible, comme on dit, mais certes ce n'est pas avec la méthode de Mr Vinson que cette langue sera apprise à fond.

Les mémoires que j'ai lus à la Société Philologique ne sont pas imprimés. Le Président en a donné (sous sa responsabilité) deux extraits dans l'Athenaeum. Je les adresse aujourd'hui même à Mr Vinson. Quelques inexactitudes s'y sont bien glissées, mais je ne suis responsable que de ce que j'édite moi-même. Comme ces deux articles ne sont pas de moi, en vous les rapportant à ce que j'ai dit, il ne m'appartient pas de donner à qui que ce soit

d'autorisation pour les faire réimprimer.

J'ajoute à ces deux extraits le rapport annuel du Président, dans lequel il est question de banque, des banques auxiliaires, etc., etc. La Parabole du Semeur, contenant une petite remarque sur la banque, à l'occasion de l'écoulement des Shetland fait aussi partie de l'envoi, ainsi que le dernier supplément de mon Catalogue.

Mes publications ayant trait aux banques auxiliaires se trouvent, ou doivent se trouver en partie, aux bibliothèques de la Rue Richelieu et du Luxembourg. D'autres n'existent pas en France. L'Evangile Vagouth a été réimprimé (avec ma permission bien entendu) dans un journal hongrois. Une cinquantaine d'exemplaires de presque toutes mes publications ont été mises en vente chez le libraire Quaritch d'ici, connu par ses bibliographiques.

Les ventes Burgaud et Benedikt ne m'ont rien appris de nouveau en fait de Bibliographie, car le succès de

à peu près tout ce qui existe en cette langue ou sur cette langue (mille articles environ). Le petit vocabulaire qui devait faire suite au N.° 102 n'a pas encore paru, car il augmente tous les jours à mesure que je travaille mes manuscrits en vue de cinquante variétés. La deuxième partie de mon Verbe est achevée depuis un an, ainsi qu'une bonne portion de la troisième; mais ni l'une ni l'autre ne paraîtront de longtemps. Tous mes manuscrits seront néanmoins déposés en entrant sur dans un pays qui ne le voudra pas à chaque moment d'être à la tête de la science, ne s'amusa pas non plus à mettre le feu à les bibliothèques.

Quant aux Evangiles asturien et galicien, je n'ai pas l'habitude de vendre mes livres. Je ne refuse pas d'en faire quelquefois des cadeaux, ni de les mettre en vente à un très-petit nombre d'exemplaires, comme dans la Revue Linguistique on sait prétendre impertinemment le contraire.

L. L. Bonaparte

Londres, le 10 février 1874.
reçu le 11
répl. le 7 mai

Je remercie Mr Vinton pour les intéressantes brochures qu'il m'a envoyé, et dans un chemin au joignant, dont je me suis libéré depuis lors, je me hâte de faire droit à votre requête en vous priant de vouloir bien me renvoyer la deuxième livraison de la réimpression de la deuxième édition de M. Matthieu dans les cinq traductions basques. Je ne m'oppose pas à cette réimpression partielle, pourvu qu'elle se borne au deuxième évangile.

J. J. Bourgade

P.S. Voilà quelques observations dont Mr Vinton pourra faire l'usage qui lui paraîtra le plus convenable.

La traduction guipuscoane n'est pas exempte de biscaïen. Ce n'est qu'un des examens essais du P. Uriarte, biscaïen lui même; mais bâtarde dans la guipuscoane.

2° La traduction Gizaienne est, selon moi, fort bonne. C'est du Gizaien littéraire, qui reconnaît pour base, si non exclusivement, du moins essentielle, le dialecte de Mangueina.

3° La traduction toulouzine est aussi bonne que l'on puisse le désirer.

4° La bas-normande n'est telle que par approximation. C'est plutôt du bas-normand oriental citain, mais les terminaisons en aren autour de acin, et le manque de la forme respectueuse qui remplace presque toujours l'indéfinie dans le véritable bas-normand oriental, rendent le dialecte de cette traduction une espèce de bas-normand littéraire fait-à-faire comme le n'en fait pas grand cas.

5° Le haut-navarrais de Elizondo est mêlée d'idiotismes d'Oyarzun qui est tout à fait labourdin. Il s'y est glissé

Glurions faute de l'impression.
Le Canada, en revanche, la version Jurbanne de toute la Bible, et non seulement de St Matthieu, dans un dialecte pur. Il en est de même de celle de Glurions (toujours St Matthieu compris) dans les dialectes suivants et dans toute leur pureté:

a) Bas-navarrais occidental de Baïgorry.
b) Bas-navarrais oriental de St Pée.
c) Haut-Navarrais d'Etxalar en Baztan.
(N.B. Ce dialecte peut être considéré comme un sous-dialecte labourdin, tout aussi bien que comme un sous-dialecte B.N. septentrional. V. la petite note de mon page 6 non numérotée, au commencement.)
d) Haut-Navarrais méridional d'Elcano dans la vallée d'Egüés.
e) Souletin méridional de Tardets.
f) Salazarrais.
g) Roncalais.

A l'exception de la traduction bizcaïenne d'Uriarte et de la soulétine d'Archu-pé, les autres qui de beaucoup la Bayonne ne sont plus que des morceaux bibliographiques qui ne rendent le dialecte qu'imparfaitement. Les manuscrits, au contraire, sont tout-à-fait idiomatiques.

Londres, le 21 Mai 1774.
reçu le 23
rép. le 28

J'ai reçu les trois ouvrages dont Mr Vinson m'a annoncé l'envoi par sa lettre du 7. Je le remercie de son attention, et je me conformerai de lui envoyer ci-jointe une feuille d'observations sur la réimpression de l'Evangile de S. Marc par Lizerazy en basque labourdin moyen (suivant Leizarraga), dont le frontispice diffère peu de celle du basque moderne; au point que la méthode qui sert à ce dernier ne peut s'appliquer sans tâtonnement au premier. Ce basque moyen est au basque moderne à peu près ce que le Middelhochdeutsch est au Neuhochdeutsch de Gœthe. Quant au basque ancien correspondant au Althochdeutsch, il n'est pas

connu, car la langue des
médailles, décrépite et on
ne veut plus incertaine, je
peu près comme l'étrusque.

L'article de l'Acadie
n'est qu'une rédaction
abrégée de l'article anglais
de l'Athenaeum, par
Mr Sitis, une traduction
textuelle.

Encore une fois, je remercie
Mr Simon.

P.S. La famille de Krzowitzki
me charge de remercier Mr Simon
de ses soins généreux.

Londres, le 8 Juin 1874
reçu le 10
rép. le 20

Un petit séjour de dix jours dans le Pays de Galles m'a empêché de répondre plus tôt à votre dernier. J'ai trouvé à mon retour, la petite brochure qu'il m'annonce, et dont je le remercie.

Mes observations, n'ayant pas été écrites pour être publiées, je n'oserais les voir paraître dans aucun journal. Je ne m'oppose cependant pas à ce que vous en rendiez compte en mon nom. Seulement, pour éviter tout ce qui pourrait paraître ne pas représenter exactement ma manière de penser, je serais bien aise, comme vous disiez le désirer d'avoir une épreuve en communication.

Le passage cité de ma lettre du mois d'août dernier, n'a pas été en aucune manière destiné à n'être qu'une seule édition indépendante du Catéchisme, que je n'ai jamais publiée d'autre, mais j'ai, quoique imprimée la même année que le N. T., été porté à croire postérieure à l'apparition du N. T. Le Catéchisme du N. T., je le regrette,

lui appartient intégralement et bibliographiquement, et ne forme pas un ouvrage à part. Ainsi, le N. T. ne connaît qu'un seul titre et une seule date pour les différentes matières dont doit se composer tout exemplaire non mutilé. Dans ce dernier état il constitue un volume ordinaire, et lorsqu'il est complet, c'est quelque chose d'à peu près introuvable chez les particuliers.

Je ne saurais trop engager nos visiteurs à faire en sorte que les tableaux détachés de mon cadre ne s'égarent ni ne se détériorent, car il me serait impossible de les remplacer. La seconde partie est absente depuis longtemps et regrettée en conséquence. La troisième se vend dans le courant de l'année, mais il n'est pas question d'impression de tous instantanés. Quelques-uns déjà imprimés en tableaux à exposer à la troisième partie, seront mis à la vente un jour distribués à quelques amateurs de bonne volonté, mais toujours je m'en tiendrai bien entendu à mon

[signature]

Aldergrove Lodge, Highbeach, Essex

le 24 Juin 1874.

reçu le 26
rép. le 4 juil.

Je préfère ne vous faire attendre ma réponse à votre question, en vous faisant savoir que je me trouve depuis quelque temps à la campagne, loin de ma bibliothèque, et ne pouvant, par conséquent, examiner les éditions que le comte de Ashburnham des ouvrages de Eschenbach.

J'espère toutefois, dans le courant de la semaine prochaine, pouvoir vous faire connaître le résultat de mes recherches, et, en même temps, vous renvoyer de Londres la note manuscrite. Je le remercie de la brochure sur les Ibères, que j'ai lue avec intérêt, et suis-je d'accord avec lui sur plusieurs chefs, je ne saurais cependant toutefois me tout ce qui tend à infirmer les résultats obtenus par Humboldt. Tout ce que ce respectable vétéran de la science

linguistique moderne a avancé en fait d'ethnographie (sinon de grammaire) basque, est reçu comme <u>convenu</u> par l'immense majorité des philologues éminents, par ceux de tout le Nord de l'Europe, et généralement en Europe et partout. Les étymologies de ce grand savant ne sont plus considérées comme hasardées par la généralité des linguistes modernes faisant autorité. Je viens vous relire, à mon retour à Londres, l'article sur M. Luchaire, et je remercie d'avance M. Gaston Paris et vous cette brochure, et vous celle qu'il vous fait espérer.

L. Lalanne.

P.S. On admet généralement que les Basques français ne sont pas bien anciens en France, tandis que l'histoire nous dit absolument rien sur l'arrivée en Espagne des Basques espagnols. Il me semble que sur ce point on considère les Basques de France comme aussi, fort anciens en France. Je ne le crois pas, et c'est là une des grandes raisons qui fait que (sauf leurs qualités et particularités d'un caractère bien à eux d'importance aussi) les Basques modernes de l'Espagne [illegible]

Londres, le 7 Nov. 1874.
Reçu le 9
rép. le 13

J'ai reçu les différentes brochures que Mr Vinson m'a adressées et dont je le remercie. Lorsque j'aurai un peu plus de temps je comparerai la nouvelle édition du Cahier etc. avec l'original que je possède depuis longtemps, et que je ne considère que d'une valeur secondaire. J'ai examiné avec soin tous mes livres basques complets, mais je n'en ai trouvé aucun qui corresponde à celui dont Mr Vinson voudrait connaître le titre. Il y aurait à examiner les ouvrages incomplets, avec ou sans titre, mais le temps me manque absolument pour une telle besogne. Lorsque j'aurai arrangé tous mes volumes incomplets qui se trouvent entassés dans une caisse, une cinquantaine d'ouvrages basques pourra être examinée en détail, mais réunir ces cinquante volumes

basques et les séparer d'un millier d'autres volumes incomplets en différentes langues, voilà la grande affaire. Enfin, je me désespère bas tout à fait de pouvoir lui donner un jour une réponse catégorique.

Quant au Equia Catholicac de Sastelucar, mon exemplaire est d'une grande beauté, mais malheureusement relié par un des meilleurs relieurs français (Duru), dont les volumes ne s'ouvrent pas bien. Voilà le titre: equia catholicac/salvamendv/eternalaren equiteco/necessario direnac./Bernard Gastelvçar/ JESUS-en/compaignïaco aitac/Egualdunen Fasoretan/Façoiñ huntan/Moldatuac./ Pavlen,/Joannes Desparatz,/Errequeren Imprimatçaille,/baithan. 1686./ Un vol. in-12 de/479 pages, plus 24 pages préliminaires contenant le titre, le calendrier, etc. Les pages 3 et 4 du calendrier manquent à mon exemplaire, et c'est dommage au point de vue bibliographique, mais c'est moins grave au point de vue scientifique. Je suis malheureusement un peu bibliophile, et j'en suis honteux. La bibliophilie est une faiblesse et non une science. Le mal n'est pas aussi grand d'être bibliophile que de se vanter

de l'être. L'ouvrage se termine
par dix pages de tables.
Je regrette de ne pouvoir donner
à Mr Vinson tous ces renseignements.
Je lui adresse aujourd'hui même
par la poste mon catalogue des
voyelles et des consonnes européennes,
non pas imprimé avec mes
types phonétiques (chose impossible
pour le moment) mais avec la
transcription paléotypique de
Mr Ellis. à l'exception des
langues caucasiques, les voyelles
de toutes les langues vivantes
européennes et celles de quelques
dialectes y sont enregistrées telles
que mes oreilles les entendent.
Quant aux consonnes, je me borne
à citer leur nombre dans une
langue européenne ou caucasique,
même caucasique dans certains cas.
Mr Vinson pourrait-il me
dire si certaines observations que
j'ai faites il y a quelque temps
sur l'édition de l'Évangile de
S. Marc par Lacroze, et qu'il
m'avait demandé de faire
imprimer comme faisant partie
d'un petit mémoire philo-
logique, lui est une fois parvenue,
ou jamais parvenue ? Je suis dans le
doute. Dans le cas affirmatif, voudrait-il

bien me dire où se trouvent elles.
dans le cas négatif, l'il compte
les faire paraître? C'est pour
un de mes amis que je demande
ce renseignement.

J'ai lu les articles qui se
rapportent au temps et aux
langues auxiliaires. J'y trouve
bien des choses à relire, mais
ce serait trop long, et je n'ai
pas le temps de m'occuper
de discussions aussi longues.
Mes idées sur le verbe sont
bien arrêtées, et je ne crois
pas qu'il y ait grande chose
à ajouter (de nouveau j'entends)
à ce que j'ai dit. Je me
bornerai toutefois aux
observations suivantes qui
ne forment qu'une petite
partie de celles que je pourrais
faire encore.

Je renonce de nouveau
aux discussions sur les intéressants
articles.

Bruneau

Londres, le 4 Déc. 1874.
xqn G 6

Je viens d'examiner enfin tous mes volumes incomplets basques, et je n'en trouve aucun qui se rapporte à l'ouvrage incomplet dont sur vinson désire connaître le titre.

Je ne connais sur l'ouvrage de mr Van Eys sur le verbe auxiliaire basque. J'ignore même où est ce ouvrage. Je voudrais me le procurer. Je ne vois donc toutes mes déclinaison de dut de daroat tout vaste sur vinson. Ma mémoire de voir la trouve déjà consignée dans mon cahier.

Je ne vois donc quoi répondre sur daroat, biscaïen, est, selon moi, un nom verbal, composé de eraan bisc. factitif de jaun et du terminatif par dot. L'e de eraan se change en a en daroat de même que l'i de iran, l'e de egin, etc. etc. se changent en e et en a dans badernat, badagit ou dans deradan, dagiden. Tout dérivé de daroat est une absurdité en dehors de toute critique. Je vois sur vinson d'après mes calculs. M. Mayrhofer

n.B. Voyez le Postscriptum !

Londres, le 25 février 1875.
reçu le 27
répl. le 14 Mars

L'article de Mr Van Eys ne m'étonne pas. Presque tout ce qu'il dit pour se défendre est absurde et décèle une ignorance crasse de la langue basque. Que peut-on espérer d'un homme qui traduit par: Car voici son frère était mort la phrase basque: Zeren hire anaye haur hil baitzen, au lieu de: Parce que ton frère que voici était mort? Mr Van Eys ignore donc que zeren conj. causative correspondant à ὅτι du texte grec, au quia de la version latine, et au parce que de la française, doit toujours régir en basque de France la forme causative? Il en est de même de baitrauka et de baituke Marc XI-23, que Mr Van Eys cite à la page 275 de la Revue, sans se rendre compte que nork-ere et zer-ere du même partage sont les mots qui, par règle obligatoire, déterminent la dite forme causative. Il faut connaître la grammaire d'une langue avant de se hasarder à en parler. Zeren n'est pas car adversatif. il ne traduit pas, en basque de France, la nam et le γὰρ. Pour ce dernier on a ezen ou erik qui, comme adversatif, n'exige pas la forme causative. Hire, dans mon pays du moins, n'est pas son, mais ton. Licarrague est on ne peut plus exact dans l'usage de bai formant le causatif, et il ne confond jamais baita "parce qu'il est" avec bada "il est" et aussi "s'il est", selon les circonstances. On remarquera, à ce sujet, que baita

et toute autre terminatif à forme causative, signifie à lui tout seul parce que, sans le secours de seren. De sorte que baita a pour synonyme pléonastique seren baita, l'un et l'autre signifiant parce qu'il est. Mr Van Eys fera bien d'apprendre, s'il le peut, toutes les règles élémentaires de la grammaire basque.

Ditzakedano, Mr Vinson a raison, (et Mr Van Eys a plus que raison de convenir de son tort), n'offre pas un sujet de troisième, mais de première personne. Cependant même en convenant de son tort, Mr Van Eys, qui n'est pas au courant des terminatifs verbaux, commet une faute grossière, puisqu'il traduit ditzakedano "jusqu'à ce que je puisse mettre", au lieu de "jusqu'à ce que je puisse les mettre". Pour lui dezakedano et ditzakedano sont synonymes. Buon pro gli faccia! dirait l'Italien. Mais vraiment c'est par trop fort! Son article est un remuement d'erreurs, de fausses appréciations et d'extravagances, ne plus ni moins que tout ce qu'il a écrit sur le basque. Je ne comprends pas que Mr Vinson ait donné à Larramendi ce que dit Mr Van Eys, et je comprends encore moins qu'une Revue Scientifique quelconque

recevoir de pareils articles.
Les sons de nh, de lh, de ix, de
rtz différent de ceux de ñ, de
ll, de rtz, et selon les localités,
on entend les uns ou les autres.
Que Mr Van Eys l'apprenne
s'il l'ignore, et qu'il ne nous
fasse plus pouffer de rire avec
son étymologie de berze (bere, ez)
et de dut (deroat). Mais
assez de Mr Van Eys.
Puisque Mr Vinson attache une importance
un peu exagérée selon moi, aux pièces
politiques basques françaises, je vais
tâcher de le contenter autant que
possible, mais il doit être bien entendu
que, ces renseignements faits
avec de mon Catalogue raisonné,
destiné à être un jour imprimé,
Mr Vinson fera connaître de qui
il les tient dans le cas où il voudrait
en entretenir le public. Voilà ce
que me paraît sous la main
en fait de pièces basques politiques,
en faisant abstraction des pièces
basques espagnoles, et de celle que
Mr Vinson a déjà fait réimprimer
et dont le Gouède l'édition originale:
1.° Laphurdico Comitatear — Laphurdiri.
— Jaunac, — Arroçaina arroçoiner ecin et
in-4° de sept pages, sans titre.
à la fin: Laphurdico Comitatean equina. Ereyarraren
10 1790. — D'Hiriart; Dithurbide; Daguerreçar.

2°. Franciaco — Bilçarraren, — edo —
Estatu Generalen — Decretac, ———
Erressuma gucico carguduncn eguiteco —
manerarcn, carguduncn podorearen, eta —
functionen gaiñean, bere explicationeaz
arti — cuhu bacotchcaren gaiñean ſequitua.
(armes de France) Aquicen, —
S. R. Leclercq, Liburu Saldçaliaren —
Imprimeriatic. —— 1790.
27 pages in-8, plus une page pour
le titre, et un feuillet blanc
précédant le titre et adhérant
au dernier feuillet. Sans nom
d'auteur, sans signature.

3°. Persecucionerzco —— dembora huntan
cristau — leyalec itchiqui behar-duten
bici-moldea. 36 pages in-8, plus une
page de titre. Sans date, ni nom
d'auteur, sans nom de lieu.

4°. Conferencia — Spirituala, —
çointen ikhusten baita — Franciaco
Nationeac — Eliça guiçonen gaiñean —
eguin duen — Constitutione Civila, —
Edo Erreglamendua, eta çointan agueri baita —
erreligionia, ez dela galdua, çom baitec —
finhex araci nahi luqueten beçala, bainen bai —
emana apostoluec, eta lehenagoco Saindu —
guciec erakhusten cuten beçala.

Bayonan, Pierres Fauvet gazteraren —
Imprimerian, çointan Iprimatcen baitira Nationco —
leguearen arabera equiten diren obrac, Espainiaco —
Portaletaric far eta lehenticico carrican, — N°. 26.
29 pages in-8.

Ignore jusqu'à ——
quel point les 2 ouvrages dont

++++ Mr Vinson me parle dans sa lettre 22 2.
se rapportant à quelques uns des ces quatre
Quant à l'Erabilceco Liburna, après avoir
encore regardé à mes incomplets, je trouve
que le possède un exemplaire sans titres
et très-incomplet de l'édition qui,
d'après Mr Vinson, serait de Pau, 1666.
Je ne connais ni celle de 1630, ni celle
de 1635, mais je possède trois exemplaires,
malheureusement tous incomplets, de celle
in-12 de Bordeaux 1665. Un de ces
exemplaires possède toutefois son titre.
Si j'avais eu croire qu'il s'agissait
d'un ouvrage aussi connu d'Eckhelerry,
j'y aurais regardé tout de suite
après avoir reçu la lettre de Mr Vinson
du mois de Novembre de l'année
passée (du 3 vois), mais je croyais
qu'il s'agissait de quelques opuscules
très-peu connus. Puisque il en est
ainsi, je ne laisse aucun doute à
cet égard, je vais encore citer une
troisième différente de celles que Mr Vinson
avait citées: pag. 230. 4 Ecen iaun onari gaio
Ce dernier intitulé enfin, correspond en
tout au titre, du moins dans les parties
que je possède. Du Catéchisme de
Mayence (première édition), j'en possède
deux incomplets et sans titre, mais
je donnerai le nombre de pages d'un exemplaire
complet à la fin, c'est-à-dire 112 pages
in-12, mais elles sont précédées d'une
préface dont il reste le dernier feuillet
à un de mes exemplaires. Il finit ainsi:
Donné dans notre Palais Epiſcopal le 13.
Septembre 1706. ✠ Joseph Evêque d'Oloron.
Par Monseigneur — Lucas Lamotte, Secretaire
Cet ouvrage a donc 112 pages, sans compter
le titre et la préface. L'autre exemplaire

de Mayhia, beaucoup plus incomplet, est curieux pour avoir appartenu au P. Zavala qui y a ajouté ce titre à la main, exact ou non, je n'en sais rien:

Catechima — Oloroeco Dioceraren — certbutchuco — ecinago Ylustre eta ohorezarri — Messire Joseph de Revol hanco — apezcopiaren manuez eguina. — Eta Iuberoaskerrico uscaldunen — amorecatic uscalamu utzulia Messire — Jacques de Mayhia Oloroeco Colon — giaz eta hanco Vicari Jeneralaz. — 1706.

Cet exemplaire n'a ni préface, ni titre imprimé, et il se termine à la page 102. Il est très déchiré, et contient une note manuscrite de Zavala sur la communication tardive comparée à la biscaïenne, et une liste de mots soulétins comparés aux biscaïens ou difficiles à comprendre en Biscaye. L'exemplaire le moins incomplet est relié avec un autre ouvrage soulétin incomplet imprimé à Pau en 1734, et qui a pour titre:

Othoitza — eta Cantica — Espiritualac. — Cubero Herrico. (armes Episcopales) Pauben, — Jean Dupoux, Imprimaçale — eta Marchant Librairiaren Etchen. — 1734. in-12, de 102 pages mais la fin n'existe pas.

Le Prône en Mayhia et dans l'Othoitza bai et derio, du moins en général, tandis que Belapeyre a bai et derio à Belapeyre et au Prône. C'est le premier livre soulétin imprimé connu. Son auteur est Tartas et il est bien plus important que les deux autres. C'est un ouvrage original et non une traduction. Il contient plus de 300 pages

in 4. J'en ai donné les équivalents 223.
et le titre à Mr d'Abbadie qui trouvera
s'il le veut, éclaircir Mr Vinson sur ce
vrai titre par. De trois exemplaires plus
ou moins incomplets de Bolapeyre
aucun ne porte le titre, excepté
celui de la deuxième Partie. Je ne
puis donc rien dire là dessus. J'
adresse sous bande à Mr Vinson
un exemplaire du Prône.
Mr Broca a imprimé la Carte avec
avis préliminaire de la
main même, quoique il n'en connaisse
pas. En tout cas, Mr d'Abbadie
l'avait déjà reçue; elle se vendait
à Londres depuis quelques
années, et elle se trouve,
depuis longtemps déjà,
en plusieurs endroits. Elle
a été gravée il y a bien de
dix ans. La Carte de Mr Broca
ne contient qu'un nombre
très-restreint de localités, et
je puis assurer qu'elle est
fautive là où elle diffère
de la mienne. Tout cela a
été constaté à l'Anthropological
Institute. Je sacherai puisque Mr
Vinson aime tant la linguistique et
puisque nous suivons des méthodes
très-différentes, de lui adresser
dans quelques semaines une
Carte Lithographiée des Dialectes.
Je le remercie de sa livraison de
la Revue, et je le prie d'agréer mes
compliments

L. Bonaparte

Postscriptum.

Je vois avec regret, à la page 284 de la Revue, que Mr Vinson se trompe encore au sujet du pluriel en ei ou er du N. T. et du Catéchisme. Je ne puis que répéter que le Catéchisme qui suit le N. T. ne fait qu'un seul volume, qu'un seul ouvrage avec le dit N. T.; que N. T. et Catéchisme qui suit ont le plur. en ei; que le Catéchisme constituant un ouvrage à part l'a en er. Mr Vinson a changé quelque chose dans la rédaction de la feuille au moment de la faire imprimer, car je n'aurais pas, à coup sûr, laissé passer cette erreur qui, dans l'intérêt de la science, devrait être corrigée.

egotzak. Que diable nous raconte-t-il donc Mr Van Eys à la page 272 à propos de egotzak!, et comment le vermet-il de faire dire à Mr Vinson ce qu'il n'a jamais dit, c'est-à-dire que egotzak n'est que egon zak? Que diable, je le répète, a egon à faire avec egotzak! Comment Mr Van Eys ne s'aperçoit-il pas que egotzak vient de egotzi et non pas de egon! Est-ce que l'association de egon avec ezak est possible? Ezak est transitif et ne peut par conséquent s'unir à egon dont le sens est intransitif. Egon adi, je comprends, mais egon ezak, c'est absurde. Egotzak est, selon moi, le nom egotzi, nom verbal, si l'on veut, mais nom, qui se verbise comme tant d'autres noms verbaux qui ne peuvent jamais avoir un régime direct sinon après avoir subi la verbisation. Par imitation qu'en Espagne, par influence du castillan,

l'on dise jaungoikoa amatxu. C'est jaungoicoaren amatxu qui est le basque pur au point de vue linguistique. Jaungoikoa amatxu dut : c'est bien basque que nous avons le terminatif du qui peut avoir un régime direct. De même jaungoiko amatxu doit se rendre par Dieu aimé, et non par aimer Dieu au point de vue basque ; mais il faut, en contraire, jaungoicoaren amatxaco, amatxarr, etc. dans les dialectes qui, en cela, se sont conservé plus purs que le guipuscoan et le biscaïen. Les 4 navarrais, le labourdin et le soulétin suivent almeetent la génitif régime dans le nom verbal. De même, donc, que izan le verbize en erak, erazu, etc. ; de même egotxi se verbise en egotxak et egotxazu, etc. Le radical izan, ni ene sers vues en egotxak qui en egizu, comme sur l'image le dit fort bien. Seulement, pour moi, egizu est le nom verbal egin verbisé en egizu, et la verbisation n'est pour moi, que l'association du terminatif sers avec le nom verbal. Egizu, en fin, est egin combiné au terminatif sers auzu (auk, aen) qui existait encore au temps de Liçarrague. Quant à egotxak voir Matth. IV-6. egotzac eure burüa beherat jette toi en bas. Egotxi est chasser, jeter et n'a rien à faire avec egon, qui n'a rien à faire avec egotxak. J. J. D.

Errata. à la dernière page (24) de mes « Études sur les Dial. d'Arcos, de Salaber et de Pascal », corrigez:

Salaberry ligne 3. gil tzaguerrak } en { gil tzaguerra
ligne 4. itzaguerrak } { itzaguerra.

Le dernier est bien. Les premiers exemplaires (celui de mon dépôt légal) n'ont pas été corrigés à la main; il suppose.

J. V.

N.º 1.) in-12.

Noelac
eta berce
canta espiritual
berriac.

Jesus Christoren hiciaren
misterio principalen
gañean.

Eta sainduen ohoretan besta
buruetacotz.

Joannes Etcheberri Doctor
Theologoac egniñac.

Baionan,
Maffre Baitan bors
Cantagnetan. 1697.

pag. 3. Dedicatzinnea.
La seconde partie commence à la page 101, et les caracteres ne sont pas plus fins.
Il finit avec 11 hymnes, la 1re Noela.
Volume in 12. de 240 pages.

N.º 2.) in-16.

Noela
eta berce
canta spiritual berriac.

Jesus Christoren hiciaren mis-
terio principalen gañean.

Eta sainduen ohoretan besta
buruetacotz.

Joannes Etcheberri,
Doctor Theologoac egnifiac.

Bayonan
P. Fauvet, Imprimatçaillea
baithan, Carmesen aldean.

pag. 3. Dedicatzinnea.
La seconde partie commence à la page 101, et les caracteres sont plus fins.
Volume in 16. de 230 pages.

N.B. Il finit avec la Litanies.

N.° 3. in-12.

Noela
eta berce
canta spiritual
berriac.

Jesus Christoren hiciaren
misterio principalen
gañean.

Eta saindueen choretan berta
bureetacoetz.

Joannes Etcheberri Doctor
Tedegoac egnifiac.

Bayonan,
P. Fauvet, Imprimatcailea
Caithon. Carmesen aldean.

pag. 3. Dedicatoire.
La seconde partie commence à la page 100, et les caractères en sont plus petits.
Il finit avec la page 190.

Ces titres sont copiés avec toutes les fautes d'impression.

Le N.° 2 est celui qui se rapproche le plus de l'exemplaire de Mr Vinson, mais il en diffère par le nombre des pages qui est de 230, et non de 250.

J'espère que ces renseignements pourront suffire à Mr Vinson. Ils sont extraits du Catalogue raisonné de mes 20,000 livres de linguistique européenne, dont plus de moitié se rapportent au basque. Peut être un jour je me déterminerai à faire imprimer le Catalogue basque.

L. L. Bonaparte

Le ne trouve rien à dire
contre cette mode.

(1

22.5

Eguia catholicac + salvamendu
eternalaren eguiteco necessario
direnac. / Aita B. Gastelucar
Iesusen Compaignïacoac aitac
~~composatuac .....~~

Pauen, Jeannes P. Deschamps,

1686

(pagination ? xxIV xx - 479 - ? p. in-12

Bi. hichel, it
1° un dixain de fts préliminaires (12 feuillets)
2° et 479 p.
3° plus la table non paginée (dix pages)

Tels sont les renseignements qu'a bien voulu me communiquer 22.6
et vaillant dépositaire du pays basque.

En second lieu, il existe, d'après les renseignements du p. L.L.B., 22.7
un ouvrage ~~inconnu~~ souletin antérieur aux deux autres. Ce volume, infiniment rare, puisqu'on
~~en~~ n'en connaît que deux exemplaires, est intitulé :

22.8 (3

Les cansaciós sont en bai et non pas en hei. On ne
distingue pas entre u et ü, ce qui ne prouve rien ; les
soulétins confondent parfois ces sons dans l'écriture, ainsi
que font de s et z français et de s et z basques.

contre l'existence de l'ü à cette époque

22.9

Eliçara / ene liburua / Juanes Etcheberri / Ustaritzekoac / eginña. / Eta jaun Noble Bertrand / de Etchaux, Tursen / Archipizpicu dignetari dedicatua.

Bordelen, / S. Mongiron Millanges / Imprimatzaillea Iaunthan. MDCLXV.

In-24, (LXIV) - 423 - ( ) p.

Mon exemplaire, incomplet, finit à la page 404, et a 34 feuillets préliminaires, tirés ensemble.

Rectification.

p. 284 l. 16 = Le catéchisme de Calvin, annexé aux prières ecclésiastiques et les autres pièces ordinaires, au Nouveau-Testament basque de Licarrague (La Rochelle, 1571) a les datifs pluriels en ei. Mais ces datifs sont en ez dans l'exemplaire unique connu qui faisait partie de la collection Burgaud des Marets et qui constitue un ouvrage à part, entièrement distinct du Nouveau-Testament.

J'approuve cette rectification, telle que elle est rédigée, et donne ci-contre copie. L.L. Bonaparte

Londres, le 4 Mars 1875.

2.14 & 10
2p. & 26

J'ai reçu la lettre de
Mr Vinson, mais une absence
forcée de Londres m'oblige
à retarder ma réponse
jusqu'à lundi prochain.
La Carte linguistique de
l'Euskalerria lui sera
adressée en même temps
par la poste. Je le
prie d'agréer mes compliments.

L. L. Bonaparte

24.11.

Londres, le 22 Mars 1875.
reçu le 24
répl. le 25

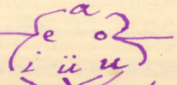
Je regrette de n'avoir pu répondre une semaine plus tôt à Mr Vinson, mais une absence prolongée de Londres en a été la cause. Je renvoie les deux doubles feuillets des deux Erabiltceco liburva. Celui qui commence, à la page 231, par: Eta burdinetan eman, est égal au mien incomplet et sans titre. L'autre commençant, à la page 215, par: I. Eta Jaincoaren arraita—, est identique à mon exemplaire de l'édition de 1665, dont je renvoi ci-inclus le titre corrigé à l'encre rouge, avec indication de la division des lignes. Au reste, le voilà in extenso: Elicara/ erabiltceco/liburva./ Ioannes Etcheberri/ Dotor Theologoac/ equiña./ Eta iaun Noble Bertrano/ de Etchays Jursce,/ Archiphizpicu dignea—/ri dedicatua./ Bordelen,/ I. Mongiron Milanges/ Erreguéren Imprimat—/ Saillebaithan. 1665./

J'accepterai avec plaisir de Mr Vinson la Bibliographie pyrénéenne de M. Soulier(?) et les trois brochures que je ne possède pas et qu'il veut bien m'offrir.

Des exemplaires du premier Catéchisme de Lavieuxville, le premier dont parle Mr Vinson, se trouvent chez moi. Sa date est de 1759. Il correspond en tout aux signalements que l'on donne, excepté toutefois, à la page 50, où je vois: G. Cer erran naki dita et non pas: G. Cer erran naki dut. J'y trouve aussi cinq feuillets (non pas dix non chiffrés) préliminaires et chiffrés à la romaine, titre compris. Comme on ne demande pas de titre, mais seulement la date, c'est tout ce que je donne aussi.

Quant au second exemplaire, le mien qui correspond, comme en tout, à celui de 112 pages en tout, etc., en diffère toutefois par le commencement de la page 10 qui n'est pas adveniat, mais: 8. Credo in Spiritum Sanctum. à la page 51 je trouve, au commencement: G. Erduqu et non pas: G. Ertuqu. Le reste est conforme à la description. Le titre ne porte pas de date. Il n'a pas d'armes épiscopales, mais un ornement, et je ne vois en bas, à un commencement de ligne, ni Paul, ni Yaun, mais simplement: a Bayonne, / Chez Bonzom, Libraire. / Je possède une édition de 1757 antérieure aux deux dont parle Mr Vinson, et une autre de Bayonne, sans date postérieure aux trois autres. Il y a en outre le Second Catéchisme de Lasiguille, édition de 1733, qui fait admettre des éditions ou, du moins, une édition du premier Catéchisme bien antérieure à toutes celles dont je viens de parler. Quant à l'impression de mon Catalogue raisonné, il n'en est pas question nebus inhabitibus. J'ai consacré une petite notice linguistique au dialecte dont se sert Tartas, l'auteur du premier livre souletin imprimé connu. Peut-être, si on la lisait beaucoup, je pourrai faire connaître quelques détails sur le dernier, le baskhen, etc., mais cela n'aurait lieu que dans le cas que la présente note serait imprimée à telle enseigne, et comme

ayant été communiquée par moi à Mr Vinson avec permission de la faire imprimer. Le petit vocabulaire soulotin qui se trouve dans le M. S. de Lizarraga contient, en effet, plusieurs terminaisons en uya qui n'existent plus dans le soulotin moderne, mais cela ne prouve nullement que l'ü manquât alors à ce dialecte, d'autant plus que la terminaison -uya, se prononce même à présent selon les localités, tantôt uya et tantôt üya. Je dis donc que uya n'exclut pas le ü. Ce son de ü, sans être primaire comme a, e, i, est néanmoins secondaire de premier ordre, au même titre que e et o. En effet:



Son importance est la même, n'importe dans quelle langue, au point de vue phonologique, mais il faut avouer que la phonologie est devenue une science spéciale, absolument nécessaire aux linguistes, qui ne sont que rarement des vrais phonologues. Je m'occupe depuis longtemps de phonologie dans ce sens, et ce n'est que [illegible] des phonologues de profession, comme il y en a ici en Angleterre, que l'application de la science phonologique à la science linguistique pourrait être discutée avec fruit.

Je remercie Mr Vinson pour le titre MS. du Belapeyre, dont je connaissais un autre au collège [illegible] de l'abbé Inchauspe.

seulement dans ce dernier, la date est de 1695, et non pas de 1696. Le verso, dans quelques temps, écrira à ce sujet au Chanoine, de même que sur Tartas. Quant à la rectification de mes "Études sur le Basque de Foncel", je ne sais pas certain, que son exemplaire ne la contient déjà, car ce n'est que dans une demi-douzaine d'exemplaires que l'erreur n'a pas été corrigée par l'Imprimeur lui-même. Ce sont précisément ceux qui ont été distribués le lendemain de l'Impression, et peut-être ceux du Chanoine du Capitaine et de Mr d'Abbadie sont de ce nombre. Je compte écrire à ces Messieurs sur ce sujet.

Pendant mon absence de Londres je me suis beaucoup amusé avec le "Verbe auxiliaire basque" de Van Eys. Je ne croyais pas qu'il fut possible de rien écrire de plus chétif et de plus incomplet que la Grammaire et le Glossaire de cet auteur, mais le "Verbe auxiliaire" surpasse en absurdité tout ce qui a paru jusqu'à présent. Mon, sur Van Eys n'est pas un linguiste sérieux, et en fait de basque, il n'y a que les linguistes qui connaissent à fond le basque qui soient des juges compétents. Il sera facile à Mr Van Eys de

jetter de la [illegible] non seulement des ignorants, mais même des linguistes qui ne se sont occupés que imparfaitement de l'enkara, mais qui sont aux vrais connaisseurs, (les seuls qui importent dans cette question), il n'est pas venu en [illegible] et j'en ai la preuve en mon [illegible] divers de l'Europe. Plusieurs objections se présentent d'une manière si évidente, que [illegible] à trois personnes les ont faites en même temps que moi, p. e. son erazo qui, étant lui même le factitif de jazo, est donné par Van Eyss comme la racine de l'intensive ra. (dérivé de era "temps"), dont il ne reçoit que l'abréviation!!! Il prétend, à la page 8, que eroan est formé de erazo-joan, comme si erazo lui même ne se trouvait pas dans la même condition que eroan. Il faut être aveugle pour ne pas voir en erazo le factitif de jazo comme on voit en eroan le factitif de joan: à l'école, à l'école, à l'école. Cette pauvre lettre r est la bête noire de mr Van Eyss.

Il a tellement peur des lettres
explosives, étranges dans toutes
les langues de l'univers, qu'il
préfère adopter toutes les extravag-
ances de son imagination. Il trouve
que le démonstratif au ne rend
pas compte du r de Kranka
qu'il explique par son
amusant croen. Et pourquoi
cela? Est-ce que ces lettres
au et aur ne sont pas
synonymes? Lui qui admet
le ar imaginaire au lieu de
au, veut expliquer arer, ari, etc.,
pourquoi ne veut-il pas
admettre le aur très réel,
synonyme usité de kau, au,
kaur, gau, kau, kaur, etc.!
A l'école. Je désapprouve donc mon
mépris avec toute personne
qui veut être linguiste, s'obstine
à parler de linguistique.
Je trouve toutefois que lorsqu'on
rend compte des ouvrages de
quelqu'un (et cela s'applique
tout aussi bien à mes critiques)
on a le droit de
exiger que l'on ne laisse pas de
moins graves inobservés les principes
fussent-ils même restreints, des auteurs
que l'on critique. Lorsque Mr Ums Eyss,
à la page 13 dit: "Il semblerait Eyss,
semble aux, aux, aux fois

le démonstratif au, etc." et lorsqu'il parle de cette hypothèse comme une de celles qu'il a déjà données dans son Dictionnaire, ne s'aperçoit-il pas que l'idée de au démonstratif comme constituant les terminaisons ainsi que j'appelle "verbaux" ne m'appartient? Il faudra lire qu'il ne connaissait pas mon "Verbe". Tant pis pour ceux qui ne connaissent pas les livres que l'on publie! Ils n'auront à s'en prendre qu'à leur ignorance. Il paraît tel certainement (et je ne suis pas le seul de cet avis), puisqu'il donne comme sienne la priorité de l'idée du démonstratif au dans l'impératif. Il est plaisant, puisque partiellement car, pour moi, le voici au, ou, gau, dau, au aur, ou kou, etc. dans les différents terminaisons des verbes. A la fin de la même page, il dit: "Nous ignorons l'origine de era". Vous verrez si je donne: Un de ces beaux matins il va annoncer aux bénêts qui veulent bien l'écouter qu'il a découvert que "era" appartient à Uran, ni plus ni moins que agi appartient à

egin, que arma appartient
à erman, que akus appartient
à ikus, ch., sh., sh., dans derun
dagian, dormant, dekust, etc.
Est-ce que je ne dis pas
cela dans mon verbe? Est-
ce que tout être doué de
raison peut douter un seul
instant, du moment qu'il
admet que agi se trouve
dans egin, que la même
era doit se trouver en vian?
Est-ce que l'egin ne suffit
pas le changement initial
de l'e en a, de même
que vian suffit celui de
i en a? Je me réponds: Le
au impératif fait d'un verbe
de ma théorie du verbe,
et il est du devoir de
tout critique consciencieux
de ne pas souffrir que
mon Egis donne cette
idée comme la sienne.
Quant à era, ce n'est qu'
une menace de vol, mais
il est prudent de crier
au voleur avant que le
délit soit accompli.

J'adresse aujourd'hui même à
Mr Vinson, par la poste, la
Carte linguistique de l'Euskalerria.
Elle ne contient ni plus ni moins
que celle en trille douce.
Seulement sous cette dernière
les variétés sont coloriés par des
groupes en angle. Ces angles sont
rangés de manière à comprendre
toutes les localités faisant partie
d'une variété. Il y a ainsi
cinquante groupes coloriés,
qui se trouvent réunis en
25 sous-dialectes indiqués, lorsque
le sous-dialecte renferme plus
d'une variété, par une ligne
réunissant les dites variétés
formant le même sous-dialecte.
Quant aux dialectes, c'est
la couleur qui les indique.
Il n'en est pas de même
dans la Carte lithographiée
que j'adresse à Mr Vinson.
Dans celle-ci, il n'y a que les
huit dialectes qui sont coloriés
d'une manière distincte.
Quant aux sous-dialectes
et aux variétés, il faut avoir
la patience de les constater
sur les lignes mêmes qui ont
servi de guide au coloriste. On

n'a donné qu'à lire et bien comprendre la légende, et on trouve, même dans la Carte Lithographiée, toutes les variétés dialectes et les variétés. Seulement c'est moins confortable et le confortable en plus de la taille donne fait que cette-ci coûte moyenne trois fois autant que la Lithographie, car chaque exemplaire est colorié à la main avec la plus grande exactitude. Là où le petit échantillon de M. Broca diffère de ma Carte, on peut être assuré qu'il se trompe, car ce n'est pas après avoir été cinq fois sur les lieux, que je croirai moins à ce que j'ai vu et entendu moi-même, qu'à ce que M. Broca n'a pas vu et entendu lui-même, mais a seulement entendu dire par Brun-Trait qui. Quant à la priorité que M. Broca voudrait revendiquer, tout ce que je puis dire c'est que ma Carte, au moins quant aux dialectes et aux sous-dialectes, a été établie une dizaine d'années avant le petit échantillon de M. Broca, qu'il n'est jamais été en état de publier dix ans après moi

s'il n'avait presque copié tout
ce qui n'est pas fantaisie chez lui
sur l'encyclopédie de sur
M. Abbadie. Les remarques
sont si nombreuses que la
ridicule de cette prétention
de sur Broca ne pourra
jamais tromper personne.
Je ferai observer que sur
Broca qui, de son propre
aveu, ne connaît pas un
mot de basque, le trouve
particulièrement compliqué il
avance que les Basques
se comprennent entre
eux en n'employant dans leur
dialecte. Il ne faut pas
être sorcier pour reconnaître
qu'un biscaïen et un
labourdin ont la plus
grande difficulté pour causer
ensemble, même pour très peu
de temps. Lorsque sur Broca
dit que le basque est
une langue unique au
monde, nous lui ferons
observer que le basque est
bien unique dans sa famille
et dans sa souche, mais
non pas dans sa classe. Les
langues altaïques, caucasiques,

droitiennes, etc., etc., etc.
appartiennent à la même
famille de clans, quoique
formant des tribus et,
à plus forte raison, des
familles très distinctes.

Je vais vous dire
d'après l'examen
de mes matériaux entiers

A. Bompard

Londres, le 23 Mars, 1875.
reçu le 4 avril
répl. le 8

J'ai reçu la brochure de Mr Boulice, le Bulletin de la Société des Sciences de Bayonne, et le journal l'Avenir. Je remercie Mr Dionon pour ces trois articles. Quant à l'Avenir, mes paroles sont exactes, mais les exemples que j'ai donnés de races ayant perdu leur langue ne sont pas complets. On n'y parle que du Cornouaillais qui est (non pas était dit le journal anglais et comme comme) Quant à l'Avenir, toujours cette, grossière bêtise anglais. J'ai cité d'autres exemples, tels que celui que présente la moitié des Livoniens qui est presque toute allemande puisque ils parlent que le letton, langue éminemment organique, chez. J'ai insisté surtout sur le talent incontestable de Humboldt en fait de

langue. Je trouve les étymologies (en général, bien entendu) conformes à l'esprit de la vraie science moderne, qui pour moi n'est pas la même que celle que des linguistes respectables, surtout anglais, mais en minorité, appellent *science du langage*. J'admets cette science, mais la mienne n'est pas la leur, et je crois en outre que la mienne est celle de la majorité des linguistes qui ne se bornent pas à parler couramment sur les langues, mais qui savent d'en parler approximativement à les connaître à fond. De ce nombre sont: Castrén, Ahlqvist, Wiedemann, Ewers, et aussi les moins modernes: Grimm, Rask, Humboldt, surtout Humboldt.

Mr Brosa, parmi bien des erreurs, considère Puente la Reina comme une langue. Cette petite ville est comme langue quelque chose ou petite minorité, et on y parle, quoique peu, un sous-dialecte distinct du haut-navarrais méridional. Son nom verbal en ko, comme jiranko vous irango, emanko vous emango le distingue de ce, conjugaisons au milieu d'autres particularités que j'ai recueillies. Je travaille une grammaire complète de ce sous-dialecte et un vocabulaire de 10 ou de deux mille mots, etc., dans recueillis de la bouche d'un homme originaire de Puente et ne connaissant d'autre langue que celui de cette localité. Je ne pense pas la brochure de mes lectures sur Ir. Où pourrais-je en la trouver? J. L. V. B.

Titre souvenir:

Guiristinoen / Doctrina laburra / haur gastei irakhasteco, / Piarres de Lavieuxville, / Baionaco Jaun Apherzpicuaren ma- / nuz imprimatua; Hau choilqui ira- / khasia içaiteco Baionaco Dioceſan. / (Lemoyz Eviscop.) Bayonan, / P. Fauvet, / Errequeren eta Jaun Apheſpi- / cuaren Imprimatçarilea / baithan. 1759. / Permicione arequin equina.

L'autre exemplaire, comme je l'ai déja dit est de 1757, exactement 1757, et les ſ sont longs dans le mandement. Dans Bonzom les ſ sont longs dans le texte et courts dans le mandement qui est daté soulefois de 1731, et signé + Piarres, Bayonaco Apherzpicua, etc. Cet évêque vivait donc en 1731. Au reste la Bonzom est sans date. Je ne suis pas certain que les ſ soient toujours des meilleurs preuves. Des indices, je ne dis pas non plus.

Fautes.

Voilà tout ce que je venais faire connaître et rien de plus, car l'article de mon Catalogue est trop long, et entre dans des détails sur les nuances (non pas variétés) du dialecte souletin.

1. On ne distingue pas entre ii et u, ce qui ne convient rien du tout. Les Labs. ne distinguent pas toujours ces sons, de même qu'ils ne distinguent pas entre ſ et z français, ni entre ſ et z basques. Le passage de i à u ou de u à i se fait naturellement par ii, de même que l'on va de a à i par e, et de a à u par o. En principe ii n'est ni plus ni moins vraisemblable que e et o. Je crois cela d'une certitude mathématique.

2.° baithan, non pas beithan, avec a.

3. non pas derio, mais drauko. Il ne faut pas oublier que l'auteur est d'

Arroue où, même à présent, le soulétin se trouve influencé, comme à Etcharry, par le bas-navarrais oriental. Du temps de Tartas cette influence allait jusqu'à constituer une petite variété. Le traitement indéfini, et non pas le respectueux, est en usage dans ce livre, lorsqu'il n'y a pas d'allocution. Le contraire a lieu en Rodrigues, [illegible] qui est écrit en commun navarrais oriental. L'ouvrage de Tartas est en soulétin, plus ou moins hybride, mais en soulétin. Voilà de quelle manière l'auteur s'exprime à la page 10:

Ené euscara, eta lengagia eztaquit aprobat. /
içanen denéz, bai, ala ez, badu orotaric cerbai. /
çuberoac, Baſſanauarrec, eta lapurdic eman drau. /
co çerbait, baina ez oro, aruen equindut neur. /
pieça pobria, hanco lengagia ezpada asqui edes. /
hanco euſcarac, du oguena, eta ez euſcaldunac. /

"Je ne sais pas si mon basque et mon langage seront approuvés, oui ou non. Il a quelque chose de tout. La Soule, la Basse Navarre et le Labourd lui ont donné quelque chose, mais non pas tout. J'ai fait ma pauvre pièce à Arroue. Si le langage de là n'est pas assez beau, le ~~langage~~ basque de là est coupable, et non pas le Basque (en d'autres termes): "la langue basque de cet endroit est coupable, et non pas l'homme qui la parle." J'ai traduit verenguc mot à mot, et j'ai indiqué par des points rouges les parties détruites par la vétusté.

Titre: Onsa hilceco / Bidia. / an de Tartas Arroueco / Erretorac euscara2 eguina. / Moneineco Jaun Marguizari / Dedikatia. / Notam fac miki viam in qua ambulem. / Pſal. 142. / (Armes avec cette légende: vicit Leo de tribu / Juda et un lion tenant un livre ouvert portant: Et / ape / rsit / lib / vi = / ta) / Orthecen Jacques Pouyer Erregue / eren / Imprimaçalia baitan eguina

Observons que hanco pour hongo est souletin, mais que erscaraz pour uscaraz ne l'est pas. Drauco pour derio n'est pas souletin, Barkatza baita et beita sont souletins l'un et l'autre. Onsa est souletin. Oro est plutôt souletin, et le boidement indéfini, ainsi que le fond du dialecte, sont souletins. [redacted] indique la place où devait probablement se trouver la date, mais il n'y a qu'un morceau de papier blanc collé. Mon exemplaire finit à la page 162, mais il manque quelques pages çà et là. Le volume est in 4 moyen. La première approbation finit ainsi: baina bay lehenago ingeatu erofeitablé içanen dela imprima badadi, equinda atarratcen (à Tardets) aventian hamar guerrenian urthé contatcen denaren 1657. A. de Conget, ehn. B. Iavregaiberry ehn.

La deuxième approbation se termine ainsi: Utziaiten equinda abenduaren sei garrenian, mila, seietan ehun, berroguei eta hemeretsi garren urthian. D. Irumberry, ehn. Ce 6. Decembre 1659.

Ces mots soulignés sont précédés ceux-ci: Horregaitic ingeatcendugu liar meretsi dialaz arguira ialgui:

La troisième approbation, enfin, et qui selon moi décide la termine ainsi: Hartaracotz merecidu lehen bai lehen imprimadadin. Equia konetan emendagu gure signadura orçaicen utziaiaren lehenian 1665.

Joannes Bajonaco Episcopus.

Je vous prie d'agréer mes compliments.

A. Bourget

261.

Londres, le 12 Août 1875.

rép. le 14
dép. le 22

Je suis fâché d'apprendre l'accident survenu à Mr Vinson. Je souhaite son prompt rétablissement. Je recois à l'instant même la brochure de Mr Luchaire sur le mot Iri. Son appréciation de la valeur des étymologies de Humboldt remédie en quelque à l'injustice d'autres écrivains modernes. Je dis, en quelque, car si maintiens toujours que ce n'est que par exception que Humboldt se trompe. Ce linguiste célèbre connaissait le basque beaucoup plus que certains auteurs modernes ne le supposent. Monsieur Luchaire exagère moins injuste, l'est toujours amer. Je ne crois pas, par exemple, que Humboldt aurait jamais nommé yaa iri est la forme guipuzcoana. Le fait est que ce dialecte confond erri avec iri,

et lorsqu'il veut examiner ville (et non les unes localité quelconques) il est forcé de dire ciudade, car, si le rejette, ni iri ni uri ne le disent dans la juiputzeran modarna. Cela n'empêche les gens des auteurs juiputzeranes, dans un esprit leur dialecte littéraire, de savent quelquefois du labourdin hiri (iri) ou du biscaïen uri. Mr Luchaire semble ignorer aussi que barri n'est pas juiputzeran. Barri est biscaïen, tandis que berri est la forme générale non seulement de France, mais aussi d'Espagne. Humboldt n'ignorait pas tout cela très bien de même, beaucoup moins compétents que lui ignorent. Il ne peut admettre que ori soit iri ou uri, ni que irumberri soit autre chose que iruñ berri, de même que lekunberri signifie autre chose que lekun berri, c'est à dire nouveau bonheur. On connaît bien que lekhuñe est bonheur. Je trouve aussi d'erreur

dans la petite brochure de
mes Lectures, mais j'y trouve
aussi du bon, surtout ce qui
se rapporte (ou bien) à Humboldt.
Je ne croirai jamais que le
Bearnais Astarloa ait exercé
une influence quelconque
sur le grand philologue
allemand en fait d'appréciations
linguistiques, et je ne crois
pas devoir insister une fois de
plus contre l'assertion
gratuite que l'étude de
la langue basque soit à peine
ébauchée. Quant à moi, je
crois avoir fait connaître
plus de faits linguistiques
basques que l'on ne
connaît de faits linguistiques
français ou anglais, car, il
y a fort peu de langues
dont les formes aient été
recueillies dans leurs divers
dialectes, comme on l'a fait
en basque. Cette langue est
une de celle, selon moi,
qui a été le plus étudiée
au point de vue grammatical.
J'adresse à Mr Vinson deux
exemplaires de ma traduction
(dont une pour lui)

du Cantique Guiyancourt pour
que cette soit remis à mon
Lecteur. J'aurais préféré
acheter la petite brochure
chez le Libraire que mon Cousin
aurait bien voulu m'indiquer,
et c'est là tout ce que je
lui demandais. Les exemplaires
de mes publications deviennent
de plus en plus rares, et
il m'est très difficile de
pouvoir en fournir aux
personnes auxquelles ils
n'étaient pas destinés d'avance.
J'adresse à mon Cousin un
fragment du 11 Athenaeum
contenant deux erreurs de
mon Procès, et un autre
fragment présentant la
Classification, à peu près
définitive, des dialectes
anglais, avec une nouvelle
Carte linguistique de ces
dialectes (Ecosse et la seule
Angleterre) beaucoup plus
complète et correcte. La
différence avec la première
s'explique par la base
différente que j'ai maintenant
à faire adopter. Je veux dire

les formes prononciales
de référence aux changements
phonétiques dans les grandes
divisions, et ces derniers
dans les divisions moins
importantes, telles que
sous-dialectes et variétés.
Le grand traité sur les Dialectes
anglais est dû à Ellis intitulé
dans le cinquième volume
de son Early English
Pronunciation, dont
quatre volumes ont déjà
paru, et dans lequel il
est aussi question du
basque et d'autres langues
dans lesquelles j'ai fourni
de nombreuses notes.

Je remercie mes bienveillants

Londres le 27 Avril 1875.
reçu le 29
rép. le 30

J'ai reçu le 11e d'avril de la Revue de Linguistique que Mr Vinson a eu l'amabilité de m'adresser. Je lui en fais mes remercîments. Je me suis intéressé à la critique de l'opinion de Mr Van Eys, et je vois que Mr Vinson a bien su lui donner la pilule, car les qualifications de savant linguiste, etc. ne devraient être prises en un sens figuré par tout savant qui trouverait justes les observations critiques de Mr Vinson. Comme je les trouve, en général, fort justes, j'en conclus de plus en plus dans l'idée que les erreurs mendormabi, comme disent les Italiens, ou garnafeles à l'espagnole, que Mr Vinson relève dans cette brochure, ne permettent pas à un linguiste même M. Van Eys soit de rester tel. Il y a des erreurs que tout savant peut commettre, mais des bourdes telles que,

egotzak pour eyan enk,
eron déjà de eno joan,
che., che., etc. ne suffisent
être obtenues par les qualifications
les plus flatteuses.
Il est question à la page 340
d'un exemplaire unique
d'un certain bulletin s. d.
de 16 pages. À quoi me servirait
ramènerait-il que s'il est unique?
Si le possède depuis longtemps,
et si ne me souviens plus d'où
il la tient. Je me fais fort cependant
que, s'il était unique, et si l'idée
que sur vingt ait raison
en le qualifiant ainsi. Je le
dirais une quelque part
dans mon Catalogue raisonné.
J'approuve presque en tout
la note sur Tardet, mais je me
suis souvenu d'ajouter à l'une
page quelques mots sur
souvenirs non seulement
sur les renseignements
linguistiques sur cet ouvrage
spécialement — mon catalogue,
mais aussi sur la connaissance
de l'existence même de ce

volume, rédigé de l'abbé Duchemin, nos Visiteurs ne le tiennent que de moi, ainsi que la constitution sur cet ouvrage est le premier livre soudésien imprimé. Dans ces jeux de mots gaietés, à l'heure rompe, et sur la fin de son discours j'insista, le tout est dans les règles de la plus parfaite gaieté.

Nos Visiteurs veulent faire imprimer librement la traduction française de nos prières mots sur nos Brevs. Si cela leur fait plaisir il conviendrait aussi faire remarquer, comme rapporté au moi, les fautes nombreuses dans la formule d'ouverture de Ste Linguistique de nos Brevs, publié de Pierre la Reine comme langue en minorité et dans le vocabulaire, ainsi que ce qui se rapporte à St P. de Chantal et à Montbry, etc., etc., etc. Je n'aimerais toutefois que la traduction de l'anglais mes fut soumise avant de la livrer à l'impression. Je reçois une

brochure du célèbre météorologiste de la linguistique Pott sur les noms propres basques. Humboldt n'y ait pas traité comme un ignorant sur ce linguiste célèbre, et le fond en est très bon. Pott est favorable, sauf quelques détails, à l'idée que l'ancien ibérien est bien l'ancêtre du basque.

Je vais me mettre à l'agréable correspondance.

A. de Barrère.

P.S. Je finis donner en passant une idée dans un de mes tableaux de mon verbe j'ai donné la division des radicaux, dits que (aussi), ikus (être), egin, egoki ou egon (x) à côté des terminaisons que j'appelle sujets. Le point de vue linguistique, il est utile, dans l'enseignement du basque maternel, de ne pas séparer det de deren, comme il est utile en français de ne pas séparer le fils de l'abbé, etc.

x Les terminaisons de egon et de egoki se conjuguent comme ceux-ci.

Londres, le 3 Mai 1875.
reçu le 5
répl. le 15

Je rends à Mr Dixon
la traduction de ma lettre à l'
Athenaeum. Les très-légers changements
que j'ai introduits expriment avec
plus d'exactitude le sens anglais de
l'original. Le particule or, séjourne
encore le sens de l'assertion de
Mr Broca, de celui de ma déduction.
Au lieu de soulcin de Roncal, je
préfère roncal. en abrégé, car en
disant soul. de Roncal je décide
une chose qui n'est, selon moi,
pas probable. Je veux dire, que
le roncalais, comme je l'ai
déjà affirmé dans mon Verbe,
peut être considéré comme dialecte
indépendant, quoique je préfère
le regarder comme un sous-dialecte
du soulcin. En disant roncal. je
laisse chacun libre d'adopter des
deux opinions celle qui lui paraît
la meilleure, tandis que mon
soulcin de Roncal j'ai l'air de
décider moi-même cette question
que je regarde comme
la meilleure, est
la seule que l'on puisse admettre,
ce qui est loin de mon intention.

J'attache la plus haute importance au mots classe, souche, famille, sous-famille, branche, groupe, veine, langue, dialecte, sous-dialecte, variété, nuance, localisme, individualisme. Dans une classification tous ces mots ont une valeur déterminée et progressive, Classe indiquant la plus grande différence et nuance plus ou moins les plus petites. Stem en anglais est employé pour souche. Quant au mot race il le faudrait bannir à jamais de la linguistique, science positive, et l'abandonner à l'anthropologie, science imparfaite et chancelante. Le titre de la brochure de Pott est:

Über Verkürzte Familiennamen.
Von Aug. Friedr. Pott.
Detmold, 1875, in 8 (brochure).
Meyer'sche Hofbuchhandlung.

Je regrette de ne posséder qu'un seul exemplaire de cette brochure dont une Edition en a fait [illegible]

sous cela si l'hôpital de Mr Vinson.
Je le remercie de l'offre de la brochure (Bourse de Bord), mais je ne l'accepterai qu'autant que je pourrai être assuré par lui que cela ne le gêne pas trop.
Je vais Mr Vinson se voudrait bien s'occuper de la Carte de Mr Broca (que je n'ai pas sous la main dans ce moment) que St. Pierre d'Irube y est bien en dehors du basque. Ce n'est que dans ce cas que Mr Broca le souvenait dans l'erreur. Quant à Montory, il est jetcon; Tardets et Sauguis basque, ainsi que Puente. Bilbao n'est pas basque, mais le basque commence auprès. Je n'en sais rien, autant que je connais l'âme, que Mr Broca ne s'accorde avec moi: il est dans l'erreur. On peut ne pas connaître d'une manière satisfaisant

contre les meubles de la
chambre à coucher, mais cela n'
est pas toutefois probable,
puisque possible. Or, je
crois pouvoir dire sans exagération,
par l'usage que j'ai fait de mes derniers
voyages, les facilités bancaires
d'Espagne et de France
ne sont aussi parfaitement
connues au point de vue
diplomatique, que les
différentes places de la
maison que j'habite.

Je vous prie d'agréer mes compliments.

A. Bruzzo

Londres, le 11 Mai 1795.
reçu le 13
répl. le 15

Le hasard me fait tomber sur quatre pièces basques, dont une toulouzine, qui se rapportent à la révolution, et dont je ne me croyais pas le possesseur. Elles se trouvaient mal placées au milieu de vieilles pièces politiques, basques
et biscaiennes. Voilà leurs titres qui ont été enrichir mon Catalogue:

1.° Citoyens. Herritartac.
C'est maintenant..... Orai ikusico ducue cebec;
3 pages in 4° à leur colonnes.
Signé Le Procureur Syndic du District d'Ustaritz. Dhiriart. / Ustaritzco Distrigueco Procuratore Syndica. Dhiriart.
a Bayonne, de l'Imprimerie de Pierre Jaunet Aîné, rue Majour, N.° 26.

2.° Liberté Egalité. Libertatea, Vigualitatea,
au nom de la République Française. edo Bardintasuna.
Le Représentant etc. Francisco Errepublicaren icenean.
Signé, Auguste Izoard. Pyrenaeac gora etc.
Sinadet, Auguste Izoard.

Une carte in, fol. à deux colonnes.

A Bayonne, de l'Imprimerie de Fauvet Jaune, 4e 153.

3.e Populuari Arguitesunac, Cerguiden eguitearen, eta Reyen icenbatteco dret-/ chuen gainean, Asamblada Nacionalaren decret,/ edo manamendueberic atheratuac./ Franciaco bittear, edo .....

2 pages in, fol. sans lieu ni date. (x)

4.e Louis hamacei joure erreguè hounaren/ Testamendia./ Trinidate .....

Sinadia, Louis. n. 63. On lit à la fin: Doblio eguina Temploco Dorrian, ebenduaren lagoi eta bost/ garrenian, milla eta çazpi chun eta lau etan lagoi eta hamabi/ garren austian,/ a Paris, chez Vignencour, avocat, imprimeur du Roi.

4 pages in, 8. Mes sentimens à mr vinson. HBorda

(x) à la fin on trouve içaran jaun izanen j'ai consulté des quelques individus d'Ascain ce changement y'en n'y est, peut-être, qu'individuel. Dans quelques variétés cependant, au contraire, il est constant. Içaran jaun izanen (n x r) est enregistré dans mes variantes (3.me cahier d'Ascain) le crois que mr Van Eys mainte, n'y a ne me trompe, un tel changement, ici.

30.A 1.

Londres, le 17 Mai 1875.

rép. le 19

rép. le 23

Je remercie Mr Vinson pour ses quatre intéressants articles, et pour l'offre d'un second exemplaire de l'Avenir et de son article sur le Verbe. Je me confierai pas de cette dernière amabilité de sa part, car un seul exemplaire me suffit, et je ne voudrais à aucun prix en priver les autres. Dans la lettre de l'Athenaeum (Je vous dirai dans la traduction) il s'est glissé une faute, c'est à dire emaun pour emon en biscaïen et N. roncalais. C'est emon qu'il faut dans ces deux dialectes, comme cela se trouve dans l'original: emon deutsa, emon dau.

Il n'est pas toujours vrai que la basque, comme toute autre langue, ne devait pas présenter dès son origine les différences dialectales, mais il n'y a rien qui prouve que ort et egin étaient synonymes. Cela peut aussi être ainsi ou ne pas avoir

été ainsi. En tout cas je ne saurais regarder comme synonymes deux mots dont l'un signifie dent et l'autre molaire. Pour avoir été synonymes il faut que l'un et l'autre aient signifié seulement dent ou seulement molaire. La recherche de ce que pourrait être une langue qui ne possède aucun document très-ancien d'une époque très reculée, me paraît être assez peu intéressante, car le point d'appui manquera absolument dans ce cas. En effet une seule langue ne possède pas de documents très-anciens et authentiques, mais il diffère trop de toutes les autres langues de la grande classe à laquelle il appartient, pour que l'on puisse induire rien de certain de celles-ci à lui. N'oublions pas que le basque combine une touche indépendante, et les touches indépendantes, elles-mêmes, qu'elles appartiennent à la même classe, ne peuvent

n'est d'aider que fort peu. Je préfère donc m'en rapporter à ce qui existe, ou à ce que l'on peut connaître, documents en main, avoir existé, que me livrer à des spéculations oiseuses et peu en harmonie avec la vraie science moderne.

Hortz et hagin, en labourdin, ne signifient, ni simultanément ni non simultanément, molaire et incisive. Dans ce dialecte, hortz est toujours dent, et hagin y est toujours molaire. Pour que deux dialectes d'une même langue puissent bien être caractérisés comme tels, il suffit, en général, que des mots exprimant exactement la même idée, présentent, sans changer de racine, ces racines différentes de formes dues soit à des permutations, soit à des additions, soit à des éliminations, etc. C'est ainsi que egurki, igurki 'soleil'; negar, nigar 'pleurs, larmes'; gorputz, korputz, khorpitz, gorphutz 'corps'. ke, khe, eke 'fumée'; eman, emon, man 'donné', etc. Ces différences dialectales comparables à celles des dialectes romans: filh, fith 'fils', ou des dial. italiens: capo, cap 'tête',

ou des dial. anglais: house, hoose, hoase
"maison", etc. Quand même les
dialectes basques ne présenteraient
que ces sortes de différences dans
des mots ayant exactement le même
sens, ils n'en devraient pas moins
être considérés comme des vrais dialectes,
au même titre que ceux de
l'Italie, etc. La qualification
de "dialectes à nuances très légères",
ne saurait, à plus forte raison,
convenir à des dialectes
qui représentent des mots à racine
différente pour exprimer des
synonymes parfaits, tels que
agin basc. et kortz. Peu
importe que hagin signifie molaire
en labourdin; peu importe, dis-je,
en fait de comparaison de simples
dialectes; car dent et molaire
ne sont pas synonymes. Et
c'est précisément dans le sens
différent que l'on accorde au
même mot dans les différents
dialectes d'une langue, que
se trouve un autre caractère
distinctif. Nous avons d'un côté
des synonymes exprimés souvent
par des mots à racine différente
tels que kortz bas. et agin basc.

et de l'autre côté, des véritables homonymes exprimant des idées plus ou moins différentes dans les différents dialectes, tels que agin bisc. "dent", et agiñ guip. ou hagin lab. "dent malade". Une liste fort abondante se trouve dans mon Traité Historique des Synonymes et des Homonymes Basques, dont j'ai déjà entretenu la Société Philologique et que je ferai imprimer, Dieu, peut-être, un jour.

Lorsque, pour trouver des analogies, on abandonne le sens exact du mot, pour en chercher dans les modifications idéologiques de ce même mot, on cesse, souvent sans s'en rendre compte, de comparer des dialectes d'une même langue, pour se livrer à la comparaison de langues d'une même famille, ou même à celle de familles d'une même souche. C'est

pourquoi la différence entre agin
bize. 'dent', et hazin leb. 'molaire',
est digne de figurer parmi celles
qui caractérisent les différentes
langues d'une même famille,
et il ne croirait pas d'avancer
que si le nombre de tels hommy
était beaucoup plus considérable
qu'il n'est, les dialectes
basques ne seraient plus des
dialectes d'une même
langue, mais des langues
d'une même famille.
Nous voyons, en effet, que
l'italien, l'espagnol et le français,
quoique étant plus que des
dialectes d'une même langue,
ne vont pas jusqu'à employer
une racine différente pour
exprimer l'idée du latin dens,
mot certainement important,
au point de vue linguistique:
si le français employait molaire
comme synonyme de dent,
dente, diente, au lieu de
dent, cela serait encore dans
les règles, puisqu'il ne s'agit

ces d'un dialecte d'une même langue, mais d'une langue de la même famille que l'italien, etc. Mais loin de là, nous avons dent et non ces matières comme synonymes de dens, tandis que hortz et ezin sont parfaitement synonymes en biscaïen et en labourdin, quoique ezin, etc. ne signifie autre chose dans ces deux dialectes. Si (cela n'est pas) l'on pouvait citer beaucoup d'exemples de synonymies inverses à hortz-ezin en basque, et l'absence ou la brièveté absence de tels synonymes dans les langues latines, on serait fondé à dire que l'italien, l'espagnol et le français ne sont plus des dialectes d'une même langue, que le labourdin, le biscaïen, etc. sont des langues

d'une même famille.
J'engage mes élèves pour mieux faire sentir aux dialectes basques ne représentent les "des nuances très-légères," mais au contraire ce qu'ils font quelquefois (chez eux ce que leur devoir de dialectes ne les oblige de faire.

Je finirai par faire observer que l'anglais et l'allemand, l'allemand et le hollandais représentent des presque homonymies analogues à agin-hagin. De même que agin est dent en bisc et que hagin est "mâchoire" en lab. de même meer est "mer" en allemand, et "lac" en holl. de même sterben en allem. est "mourir" et to starve en anglais est "manquer de faire". (Cf. potio lat. avec poison chin. etc. Sh.).

Les exemples de eguraldi et de yauretcha prouvent bien le changement de n en r. Seulement, lorsque je leurs donnes des mots exactement synonymes, ça leur accorde la préférence. Izaren et izanen sont absolument synonymes, comme gorputz et korputz. Eguneldi n'est pas absolument synonyme de eguraldi. Dans le sens de eguraldi, je ne l'ai jamais entendu mettre usité. De même yauretcha veut bien dire yaun etcha. Néanmoins dans yauretcha est bien un yaun etcha, mais

tout yaun etche n'est pas nécessairement un yauretche. Yauretche est à yaun etche ce que vinaigre est à vin aigre. Vinaigre vient bien de vin aigre, et toutefois la synonymie n'est pas parfaite entre ces deux mots.

Je voudrais trouver sur Vinson la 2.e édition du Catéchisme en 11. dialectes, mais non pas la première qui est épuisée. Je lui enverrai un exemplaire destiné à une des bibliothèques de province de France, mais il faut absolument que je coupe les quelques lignes d'adresse. Quant aux différentes bibliothèques de France, j'ai cessé de leur envoyer nos publications, et je préfère les offrir

à mes différentes
connaissances. Je
le regrette que
je ne soit plus en
mon pouvoir de
offrir à mes visiteurs
l'évangile asturien.
Il me faudrait
le relire beaucoup
plus chez que je ne
l'ai vendu au libraire
Leon en a vois 50 exemplaires.
mes meilleurs compliments à Mme Vinson.

P.S. La 2 éd. du Cant. Espiritual
conjecturait-elle agréable à Mr Vinson?

Londres, le 27 Mai 1875.
reçu le 29
répl. le 3 juin

J'adresse par la
poste à Mr Vinson, le
N.° 72 de la deuxième édit.
du Cantique des trois Enfants
en 11 dialectes. L'erreur
de exaan-enon n'a
pas assez d'importance
pour être corrigée.
Peut-être Mr Vinson
sera bien aise d'apprendre
que l'asturien n'est
pas limitrophe du basque.
Il en est séparé par les
Encartaciones formant
la partie occidentale de
la Biscaïe où l'on ne
parle que l'espagnol, et

vers une variété de
la vieille Castille. En
un mot le Pays basque
se touche vers les Asturies.
Le dial. asturien est
bien espagnol, espagnol
tendant légèrement au
galicien. Ce dernier est
portugais, même dans
la petite portion de la
Province de Leon où
il est en usage, espagnol
tendant légèrement à
l'asturien. L'asturien
ne présente rien qui
le rapproche du basque
plus que le castillan
lui-même. L'asturien
n'a pas le x. Le basque
l'a ou ne l'a pas, selon
les localités. J'ai déjà
constaté ceci dans mon Verbe

avec les locutions
basques, ayant le x
sont certainement
celles qui ont le
moins subi un contact
avec le castillan,
et vice versa.

Le mien est vôtre
et après nous
compliments.

F. Bourgade

Londres, le 9 Juin 1875.

Je remercie Mr Vinson pour le Prospectus, les deux exemplaires de la Proclamation et le second semestre de Bayonne. Aussitôt que je le pourrai, je lirai son second article. J'ai lu la note sur Baïgorry de sa brochure qui, franchement, m'a beaucoup ennuyé. Avec la méthode qu'il adopte, on peut voir goi jusq. en gorx bb, non seulement en gor qui n'existe pas (x), mais en gur, kuer, kir, gir, ker, ger, kor, gor, kor, et même en par, bar, pel, bel, pel, bir, pd, bur, et tout ce que l'on voudra.

gorez vient de gorx et non de gor. En bb. vrimes fait arimez à l'indéf. et au futuriel, exigue en toulet. on eut arimez, ...

si en effet non-nun devait autoriser à transformer gor en gur, on ne voit pas pourquoi uri-iri ne justifierait pas la permutation de gur en gir; nigar-negar, celle de gir en ger; berri-barri, celle de ger en gar; gorputz-korputz, celle de gar en kar; zilar-zirar, celle de kar en kal; ~~pekatu~~ katu-gatu, celle de kal en gal; gurpill-burpill, celle de gal en bal; ~~ke~~katu-pekatu, celle de bal en pal, etc. Voilà donc que goi et gora pourraient venir de pal. C'est risible. Lorsque l'on cherche midi à quatorze heures, on ne trouve bien souvent que foin dans le Bajorry de Bicur, mais beaucoup d'yeux pour voir, d'oreilles pour entendre et des yeux pour voir, on ne doit pas manquer de comprendre, car cela crève les yeux à force d'être évident, que Bajorry n'est que ibai gorri. Au reste voilà ma petite note imprimée que j'aurais voulu faire réimprimer si cela lui avait été agréable. Je n'ai pas encore reçu le 21 mai du Temps, mais je l'attends. Je ne garde pas le Cerura vinula. Ar lezkean, ~~[illegible]~~ moins quiquescorri que artu dezakean, et beher berzela pour bear berzela me font toujours penser que c'est du h.neo. septentr., mais il me semblait comme les autres détails: formes conjecturées

Londres, le 7 Juin 1875.

Reçu le 11
Rép. le 13

Je remercie Mr Vinson pour le Prospectus, les deux exemplaires de la Proclamation et le second semestre de Bayonne. Aussitôt que je le recevrai, je lirai son second article. J'ai lu la note sur Baïgorry de mr Lecluse qui, franchement, m'a beaucoup ennuié. Avec la méthode qu'il adopte, on peut voir goi jusq. ou gora lab., non seulement en gor qui n'existe pas (x), mais en gur, kur, kir, gir, ker, ger, kor, gor, kar, et même en par, bar, pel, bel, pel, bir, pol, bur, et tout ce que l'on voudra.

gorez vient de gora et non de gor. En lab. erimes fait arimez à l'indéf. et au ukuiel, zuigue en souletin on dit arimez

Vianen ou vizango, amen.

Je vais me vêtir
d'apprêts aux emplissements.

Bonaparte

P.S. Athenaeum Club.
Je viens de lire le Temps.

L'auteur de cet article ne sait évidemment rien de ce qui se rapporte à la langue basque.

Quant à l'anthropologie et à l'ethnologie basques, j'ignore s'il est un juge compétent et je laisse aux connaisseurs de ces deux sciences la décision de cette question. Le Basque ne sera pas parlé sur les rives de la Platte, comme on le raconte, car la deuxième génération des Basques de l'Amérique (c'est connu) ne connaît plus la langue qu'imparfaitement, et la troisième l'ignore complètement. La multitude de petits faits particuliers que l'auteur de l'article ignore, mais

Londres, le 7 Sept. 1875.
reçu le 9
rép. le 10

J'ai reçu la livraison de la Revue de Linguistique, la proclamation cypriote, et la Nº de l'Accent que Mr Bisson m'a adressés, et dont je le remercie, aussi bien que pour les deux petits articles qu'il m'~~Auch~~ a envoyés il y a déjà quelques temps. J'ai été horriblement ennuyé jusqu'à ces derniers jours une pauvre note Bibliographique a été maltraitée par l'Imprimeur de la Revue de Linguistique. Je me demande pour Mr Bisson n'aurait pas mon gobelet été satisfait ~~Une~~ erreur, quand il s'agit

l'erreurs d'impression
aussi nombreuses et
aussi grossières, un
remède au imperfectionnement
au mal. Elle voudra mieux
une rien, toutefois, mais aussi
cela ne fait pas honneur
au journal. J'ouvrirai
dans quelques jours une
réponse imprimée aux
observations de sur Vinson
sur ~~les~~ observations
sur une Note sur Bûgarry,
et sur la valeur, toujours
nulle aux mêmes, des
cardeloires, en fait de
Linguistique basque.
Sur Vinson recevra aussi,
avec une de P. Inchauspé
sera de retour, une exemplaire
de ma Carte en taille-douce,
où il verra beaucoup mieux
que dans celle qui est
lithographiée la distinction
des 2 dialectes Linguistiques.

Je viens de prendre un
engagement avec la
Librairie Th. Lucrèce
qui me me connaît
bien m'empêchant de faire à
personne crédant des
livres Cartes, qui me laissent
plus souvent qu'encaissé.
Je me suis imposé la
règle néanmoins, de
compléter par une
Carte en belle forme
celle en Lithographie,
qui aurait toute été
reçue en présent, ainsi
que le droit de les faire
saisir au P. Inchampe et
au Cap. Lucrèce. C'est
par ce dernier que vous
vinrent recevoir la vôtre
que je lui envoyai avec
plaisir. Je lui adresse
sur la carte sept fragments
de l'Academy de rapporteurs
à MM Broca, à MM Luchaire
et à MM Van Eys. Je n'ai

voulu vous montrer l'incompétence absolue de ceux qui font de la langue. Les erreurs de son manuel sont trop nombreuses, et en dehors de toute critique sérieuse. Que dire à un homme qui après avoir avancé que ai français n'est pas une voyelle mais une diphtongue, ajoute l'orgueil à l'ignorance en soutenant cette assertion si évidemment erronée? Mr Brachet est cité sans à propos, comme il m'arrive à vue d'yeux d'une manière équivoque et incomplète de leurs indiquer en avant ceux qui ignorent la langue. Je fais bien mes compliments à eux deux

Ch Bruneau

Londres, le 25 Nov. 1875.

reçu le 27

rép. le 19 Déc.

J'ai reçu la Revue de linguistique, l'Avenir de Baïonna et les trois autres brochures que M^r Vinson a eu l'amabilité de m'offrir, et dont je le remercie. Je lui adresse à mon tour les deux fragments de l'Académy (Réponse de et Réplique à M^r Van Eys), ainsi que la lettre de Pau donnant des renseignements sur le N. T. Le Licorrag, renseignements sur lesquels il paraît que l'exemplaire en question (tout les Victoires, les parties regrées de.) est complet. Je n'ai rien vu de l'Evangile selon S. Matthieu rétrogradé par M^r Van Eys. Espérons que son Salut [illegible] fait, M. l'éditeur voit tout ne sera que celui d'auteur. L'Abbé Inchauspe étant de retour, je lui adresserai [illegible] par le chemin de fer une carte en relief basque que j'ai commencée à Pau Vinson. Il voudra bien remarquer: 1° que la couleur jaune [illegible] est employée, dans cette carte, au haut accessoire septentrional, tandis que la couleur verte, dans les deux

degrés, foncée et claire), indiqué le haut navarrais méridional. Le jaune était [illegible] et moi-même une couleur claire, [illegible] deux degrés (qui n'ont [illegible] les lieux dans le haut navarrais septentrional) ne paraissent pas assez distincts dans la carte lithographiée. La légende a été modifiée en conséquence.

2.° Que le sous-dialecte bartinais (voir la note * de la sixième page non numérotée de mon "Verbe") pouvait tout aussi bien être considéré comme un sous-dialecte du labourdin, je l'ai indiqué comme tel dans la carte en teinte jaune, sans avoir donné tort ou raison à celui qui adopterait l'une des deux opinions. Les naturalistes eux-mêmes ne sont pas d'accord, en Europe, sur l'ordre auquel certains reptiles appartiennent, les crocodiles entre autres, les orvets, etc.

Je vois avec plaisir que M. Vinson n'accorde pas aux langues finnoises l'importance d'une grande classe. C'est l'opinion de M. Ascoli, que j'ai suivie aussi, comme elle ne soit pas celle de la majorité des linguistes modernes. Le mémoire de M. Ascoli intitulé "Del nesso ario-semitico" fait en détail ce sujet. J'aurais vu avec plaisir le nom de M. Ascoli (comme de l'a fait dans sa liste des sons") cité par M. Vinson. Ascoli est d'accord à l'unanimité de cette opinion.

Quant aux langues américaines, elles ne constituent pas d'ailleurs la grande majorité des linguistes modernes une grande classe, et en cela je suis d'accord avec eux et avec M. Vinson. Le basque occupe, à lui seul, le rang d'une famille indépendante (souche est le mot que j'emploie) de la même grande classe à laquelle appartiennent comme au sein d'autres familles indépendantes les langues américaines, les langues abaïques, etc., etc. Je remarquerai ici en passant que le nom de Dieu n'est influencé dans une langue que le seul effet de l'euphonisme, la racine Deo, Dew, se substitua aux noms antérieurs au christianisme. C'est ainsi que Dia, Duw, Dona, etc. en gaélique en gallois et en breton se sont substitués à des racines tout autres. Telles que Jot, Jun. Le mot Jaungoiko ou Jinko ou abréviation Jainko ou Jinko soient dans un christianisme. Jinkoa est dit mettre Dieu irutarena. Quant au basque lune, j'aime mieux voir dans Jaungoiko (le) la "seigneur de la lune", et celui accorde mieux avec le culte de la lune des anciens Basques, car Jaungoiko ne dit pas que les anciens Basques reconnaissaient la lune comme dieu. Quoiqu'il en soit

je donne toujours la préférence à l'étymologie pédantesque "seigneur" du haut. J'observerai aussi, au sujet de la perfection (prédicat), des langues qu'originairement en même temps le rapport dans le mot, qu'il faudrait au moins que cela eût lieu d'une manière ou d'une autre dans la logique. Quelle langue ou quelle plus grande perfection peut-on trouver dans un périphrase toujours le même quant au sens, et qui exprime de cinq manières, à leur mise, domini, seigneur, maître et dieu !? Est-ce que le suffixe ne vaut cent mille fois mieux que ces praeceptores bipedes? Les préjugés des grammairiens ne sont plus de mise dans la science moderne. Quant aux suffixes terminés en ti je n'y vois aucun inconvénient. Chaque science a ses termes techniques, et un suffixe peut être adhésif, établi, tout aussi bien qu'un mot peut être primitif, dérivé, adhésif, social ou autre, dans les langues, dans la vie et la science, de la médecine et des sciences en général ne le sont pas moins. Mais revenons sur l'article de Proudhon. Mon dieu ne craint-il pas qu'un lecteur intelligent, attentif et impartial du dit article, ne lui demande de prouver que j'ai avancé dans ma note que Pariqi n'a aucun rapport avec Paris ? Dire que Pariqi est un mot italien dérivé, qui veut dire un tuyau, deux

et deux fois zuetre), et une Parisienne n'a aucun rapport avec Paris (abstraction faite que je n'ai jamais accusé) il y a, si je me trompe, une petite différence. De même, je n'ai jamais dit que le k est imprononcable pour des bouches romanes. J'ai dit et je soutiens que rien ne prouve que les mots donnés par les capitaines écrits en roman viennent des mots donnés en basque. Si on aime à écrire ufart, cela prouve qu'il y a des gens qui aiment à écorcher les noms basques en les transcrivant d'après leur prononciation étrangère et non basque. Si mon livre n'avait pas fait imprimer une note, je relèverais ces deux inexactitudes de la part d'un ami à ce que j'ai avancé; mais comme cette note est sous les yeux du lecteur, celui-ci, s'il est intelligent, ne voudra pas me le reprocher que mon livre me fait avancer deux erreurs que je réfute. Quant à mon prénom, donc, je ne réclame aucune rectification, puisque mes croyances parlent démentant ce que j'ai et ce que je n'ai pas avancé. J'espère que l'abbé Inchauspe me pardonnera si j'accepte sur la Bidassoa, à la conférence de Hendaye, [illegible]

Londres, le 15 Déc. 1875.
v. le 18 à La R.
v. le 19

J'ai écrit il y a
déjà assez longtemps à Mgr Vinson
pour le remercier de son dernier
envoi, et vous lui annoncer
que le P. Lacouture lui remettrait
la carte en taille douce que
le Cardinal lui promise ? Me l'a-t-elle
encore reçue ? En
cas négatif, je le prie de
vouloir bien la réclamer
auprès du P. Lacouture, qui
l'a reçue depuis quelques
jours. Elle lettre contenait
aussi les deux articles de
l'Academy (Réponse aux et
Réplique) à Mr Wm Eyre, Jahn.
J'appréhende avec plaisir
l'arrivée en temps convenable
de la Carte Linguistique et
des articles contenus dans sa
lettre. Je salue bien
L. L. Bonaparte

reçu le 3
répondu le 8 juin

6, Norfolk Terrace,
Bayswater. W.

1, Mai, 1876.

Je remercie M. Vinson pour les articles qu'il vient de m'adresser, accompagnés d'un billet en basque labourdin, tout deux ou trois mots qui sont bientôt bas-navarrais. C'est, en réalité, assez l'usage, en France surtout, de mêler le basque; et cela est cause que les livres ne sont pas très utiles à la distinction des dialectes. Le dictionnaire Van Eys en est la meilleure preuve. Pour lui tout ce qui est connu en basque appartient indifféremment au guipuzcoan, au labourdin, au bas-navarrais, etc. Aussi ses livres ne vous éclairent sur les dialectes que de la façon suivante: il n'a fait. Chacun voit tout de suite la confusion. Je n'ai rien vu encore sur les livres que l'on peut faire sur des différences. Je vais écrire à M. Bonaparte pour le prier de me communiquer ses cartes, si possible. Je vais tâcher de me [illegible]

et s'il y a lieu à des rectifications, ou que l'article ne soit pas accompagné d'une critique extérieure, il [illegible] des colonnes du journal qu'il intéresse. Je crois donc qu'il serait préférable d'adopter, à l'occasion de la Carte de M. Brun, c'est-à-dire :

1° Que ce nouveau journal fasse mention de toutes les visites faites sur les lieux, et des renseignements qui lui auront été fournis par les habitants ;

2° Qu'il n'y ait aucune comparaison établie entre une Carte qui n'indique que la langue dans les villages, et une qui comprend, outre les lieux habités, les hameaux et les maisons isolées, dans lesquels on n'a pas encore été faire de recherches de langue ;

3° Que toutes les fois qu'il sera impossible de connaître, par la Carte de M. Brun, la langue que l'on parle dans un hameau ou dans quelques maisons isolées, il soit fait mention de la présence d'habitants au moins.

sous les chefs-lieux de commune,
et ou autre part beaucoup de
Lorraine.

4° Sur les feuilles pour les
dont celle de leur propre
famille sera le Brevet
par dans la maison;

5. Sur les trois dernières
qui font remplacement
croire que la dernière [illegible]
à leur propre, et cela
en dépit des preuves les
plus péremptoires, tout des
Français qui portent leurs
leurs particuliers dans les
professions scientifiques. Ces
Lorrains sont apparentés
à leur juste valeur ici
en Angleterre, et en tout
pays où la raison n'est
pas [illegible], comme elle
doit avoir [illegible]
en France, depuis quelque
temps.

Je salue bien amicalement
et lui
renouvelle mes remerciements.

[signature]

6, Norfolk Terrace,
Bayswater. W.

reçu le 21

le 19 Juin 1876

Ce n'est qu'aujourd'hui que je lis la lettre de M.r Vinson. Je ne suis venu à Londres que pour quelques heures et je retourne à la campagne. Je serai encore en ville vers le commencement du mois prochain, et aussitôt après mon retour je m'empresserai d'envoyer à M.r Vinson les livres de mes trois éditions du Textes tamouls. Je le remercie pour son envoi, mais je ne pourrai m'occuper de le lire qu'à mon retour, étant fort occupé dans la campagne avec quelques amis chez lesquels je me trouve. J'enverrai aussi à M.r Vinson quelques exemplaires de ma brochure ayant pour titre "Remarques sur plusieurs assertions de M. Abel Hovelacque concernant la langue tamoule". Je rectifie les faits, tels qu'ils sont au but ce que M. Hovelacque

linguistique de l'Euskalerria.
Je fais voir en quoi elle diffère de l'échantillon de M.r Broca que M. Hovelacque trouve (comme il en est bien le maître) fort recommandable. Les localités qui sont marquées dans la carte de M.r Broca et qui ne le sont pas dans la mienne (et réciproquement) y sont données en détail, et je relève les nombreuses erreurs commises par M. Broca et copiées par M. Hovelacque.
Je ne me borne pas à relever les fautes typographiques et les erreurs dont l'auteur de M.r Hovelacque fourmille, mais en recherchant ses motifs, je mets aussi en évidence, la totale impropriété et la mauvaise foi de M. Hovelacque.
J'ai saisi cette occasion pour donner un abrégé de la vie basque, tant au P. S., tel que je le conçois et tel que

déclaration primitive telle qu'elle doit avoir existé.

M.r Bonaparte ne connaît pas son contenu, mais j'ai voulu mettre une fin à cette comédie, aux procédés à la terreur de ces déconneurs, pour rédiger des mauvais articles sur une langue que M.r Bonaparte doit ignorer complètement.

Je me déciderai pour que l'on m'y trouve, à faire connaître les connaissances qu'a "La Linguistique" en fait d'autres langues que le connais seulement un droit de vue linguistique, mais que je puis parler et écrire.

Je salue et remercie de nouveau M.r Orion.

Votre toute dévouée

L. A. Bunpt

6, Norfolk Terrace,
Bayswater. W.

reçu 8 ∫
* rép. 8 ∫

le 3 Juillet, 1876.

Aussitôt de retour en ville, j'ai eu l'occasion d'adresser à M. Vinson les titres qu'il désire. Je lui adresse aussi par la poste six exemplaires de ma brochure. Le Chevalier Luciani et le Cap. Brocchi en recevront bientôt à leur tour. J'ai lu avec intérêt le mémoire du Docteur de Brun. Je trouve en général, les observations de M. Vinson assez justes, bien que sur trois questions les quelles il compte faire quelques observations, j'ai un article sur le langage de Brun. C'est une des variétés que je connais le mieux. Je parcours des fragments de l'Avesta, des traductions, des vocabulaires dans ce dialecte. Le tout a été remis entre les mains de

Il faudrait regarder dans les
rochers des environs de cette
localité, si je ne trouve pas
une de spécimen édité par
M. Simon, et tout après
tout il n'est pas responsable
d'un mot de texte, soit un
représentant correct de
l'espèce de cette localité.
Je compte démontrer les
inexactitudes du traducteur
de ce spécimen. Cet homme
m'a, il me semble, pas toujours
lu le traducteur soit lorsque
et même originaire d'une
localité, puisqu'il n'y ait
pas les Basques de chaque
localité qui puissent fournir
des spécimens corrects. N'y
a-t-il pas Basques et Basques, et le
traducteur n'a-t-il pas confondu
évidemment le guipuzcoan
biscayenne et d'autres variétés
avec l'Français leur. Mes autorités
sont trop nombreuses, mes
spécimens trop abondants

et bien exécutées, et vous recommander sur les lieux, ainsi que mes dispositions, bien formellement répétées, pour qu'il puisse exister le moindre doute sur ce que j'ai voulu.

J'agréerais vous plaire la réception de ces lignes, et je reste bien cordialement.

L. Napoléon

6, Norfolk Terrace,
Bayswater. W.

7 Juillet 1876.

Les exemplaires du livre à part de ma brochure ne sont distribués qu'aux personnes de ma connaissance, qui sont tout à fait libres de faire l'usage qui jugent convenable des exemplaires que je leur offre.

Je ne connais personnellement aucune des quatre personnes que M. Dixon nomme dans sa carte, ce qui fait qu'elles ne peuvent avoir eu connaissance de ma brochure que d'une manière indirecte.

L. L. Zamenhof

Londres, 22 nov. 73
rép. le 24

6 Norfolk Terrace
Bayswater
W.

Sir

I am requested by H I H —
Prince L L Bonaparte to inform
you that His Highness has
recieved your envoy and thanks
you very much for it. and,

I am Sir
Yours Truly
L. Clovis

6 Norfolk Terrace
Bayswater
W

Tuesday ~~February~~ 3rd 1874

Sir

As His Highness Prince L.L. Bonaparte is at present suffering from a severe attack of Rheumatism, he wishes me (to avoid delay) to write and thank you for the books which you have had the kindness to send him

I am Sir
Yours Truly
L Clovis

J Vinson Esq

- BONAPARTE à Vinson

42 - 21 sept.	1876	Londres	(parler d'Ustaritz)
43 - 6 oct.	"	"	
44 - 21 "	"	"	(rareté "N.T.")
45 - 14 nov.	"	"	
46 - 21 déc.	"	"	
47 - 12 fév.	1877	"	
48 - 4 fév.	1878	"	
50 - 15 "	"	"	"Pregariac"
51 * 3 avr.	"	"	stricte formule d'avis de réception
52 * 6 mai	"	"	
53 - 18 mars	1879	"	
54 - 21 avr.	1879	"	truculencias contre V. Eys
55 - 9 déc.	1880	"	
56 - 13 "	"	"	
57 - 31 jan.	1881		
58 * 10 mars	"	Londres	
59 - 26 mai	"	"	Vocabulario Aymeric Pécaud
60 - 30 "	"	"	se rapporte à la précédente
61 - 27 juin	"	"	"
62 - 15 nov.	"	"	(y del "Verbo Basque")
63 - 10 sept.	1883	Londres	
64 - 13 "	"	"	
65 - 8 juill.	1884	"	8 comm. Philol. Soc.
66 - 24 déc.	"	"	comparaciôn con Lizarraga
67 - 7 fév.	1888	"	1° libro gip./1° libro Biz k./Capanaga
68 - 13(?)mars	28/fév note de Vinson en Basque	"	réponse...(en basque)
69 - 4 fév.	1889	"	(errata sonnet "Il verbo")
70 - 13 mai	"	Sinigaglia	
71 - 5 juill.	"	Londres	
72 - 19 nov.	"	"	
73 - 18 août	1890	"	
74 - 11(?)sept.	1891	Eastbourne ("cataracte" signe: O Bracci)	

Mf-
N° 437 à 490

42.1/.

Londres, le 21 Sept., 1876.
rép. le 24
rép. le 28

Je remercie M. Vinson de son envoi. Je suis presque entièrement satisfait du spécimen d'Usteritz, mais fort peu de celui d'Irun. Il est évident toutefois que M. Vinson ne peut être responsable des inexactitudes du traducteur Irunais. Mon article sur le basque d'Irun paraîtra certainement dans la Revue de Philologie de Mr Ascoli, peut-être au mois de janvier, si mes occupations ne le retardent. Je garderai en tout cas un spécimen du spécimen d'Usteritz, et ne manquerai pas d'appeler l'attention du public sur les caractères du basque d'Usteritz, en récapitulant ce que j'en dis dans la partie imprimée de mon "Verbe". La plus grande partie des changements phonétiques du spécimen de Mr Vinson, confirment ce que j'ai déjà fait connaître pour la première fois aux Guipuzcoas

vers rapport à cette variété de langue. Seulement si n'ai vous trouvé zangon pour il était à lui, mais zankon, ou zitzankon, ou zakon, ou zitzakon ad libitum, de même que zitzaunkun, zitzaukun, zaunkun, ou zaukun pour il était à nous, etc. Au transitif on a zankun ou zakun ad libitum pour il nous l'avait, et zainkun ou zainzkun pour il nous les avait. Le changement de l'e en i étant suffisant pour transformer le régime direct du singulier en régime direct du pluriel, zainzkun se trouve être une forme pléonastique de zaikun. Malgré la fameuse règle de Mr Van Eys qui ne veut pas permettre au n d'être suivi par k, ou par t, je persiste à croire que l'on a à constater zainkun et zankon (zauntan, etc. et non pas zaingun et zangon (zaundan, etc. dans le général du moins. C'est ainsi que j'ai entendu, et c'est ainsi que portant mes spécimens d'Urdarich. En supposant que zangon existe, l'adoucissement doit être au dans la substitution du g au k, et non pas dans la lettre n,

qui a le son du ž guttural de l'espagnol vengo. Ce ž n'a rien à voir dans l'adoucissement qui ne saurait correspondre qu'au ǧ. C'est ainsi que les formes gallorises de calon "coeur" sont: galon, forme douce; chalon (ceron. ɣalon), forme aspirée. et nghalon (ceron. ŋhalon), forme nasale. Sans cette dernière il y a en outre permutation du k en h. Erori da et eroriran da ne peuvent être traduits en français que par: il est tombé; car il a été tombé ne se dit pas, pas plus que "ils sont été tombés", puisque l'on ne peut dire en français il l'a eu vu. Il faut traduire en français d'après ce qui est devenu en français.

J'adresse aujourd'hui même à Mr. Vinson un exemplaire du 25 du tirage à part de mon "Remarques sur la Classification des langues asiatiques". On verra que le mot touranien que je propose est employé dans le sens de langues agglutinatives

car certains linguistes, tandis
que leur dénotation on lui
donne la valeur du mot
« obligé ». C'est une pure
question de mots, et je crains
bien les certaines qui attachent
tant d'importance aux
dénominations. L'essentiel c'
est la définition des mots:
agglutinant, flexionnel
et du moment que Caldwell
emploie le mot agglutinant
dans le sens d'agglutinatif,
et moi, et M. Vinson, et
presque tous les linguistes
sont d'accord avec à la
grande Clame à Lapalice les
langues dravidiennes appartiennent
le fait est indéniable ne me
ni isolantes, ni agglutinantes
et sur ce point la théorie
Caldwell est entièrement
la même que celle de tous
le monde. Cette absurdité doit
être attribuée au nom de
famille que l'on adopte pour
les grandes divisions. Il est
certain que Caldwell ne
fait pas une seule famille
sous le nom restreint de toutes
les langues non indo-

scythiques. Il n'en fait une grande famille que dans le sens très-étendu du mot Caste, dont je l'emploie. Du reste il est bien certain qu'il n'y a pas une seule langue qui soit entièrement agglutinative; et lorsqu'on qualifie comme telle une langue, on ne veut exprimer autre chose que l'agglutination domine, et voilà tout. De la même Caldwell est parfaitement correct dans tout ce qu'il raconte quand il retrace les langues Dravidiennes, dans Tamoul, comme Malaïalim, il est bien certainement l'homme le plus compétent. Cela n'empêche nullement que, quoique moins compétent dans les trois qui ont trait aux langues

en général, sa compétence soit égale à celle de tout autre linguiste non spécialiste. Il me faut donc solliciter une bonne fois pour toutes les langues en général, il n'y a plus de spécialisme. C'est dans la nature de la chose elle-même.

Je ne puis m'empêcher de faire observer ici à la page 92, tout ce que l'on dit de la géographie du son des pôles espagnol en basque a été déjà traité en détail dans mon thèse, ni plus ni moins que les autres permutations des variétés basques. La 7e des consonnes, et il y a d'ailleurs en sont que une certaine bi-unisme de ce que j'ai fait connaître, et je me trouve forcé, ne fût-ce que dans une note, à m'obliger, comme je l'ai déjà fait avec M. Havelange, l'exactitude des faits.

établissent la curiosité. Unissons-nous
si j'ai lieu de faire
insérer dans l'Academy
notre article qui
ait rapport au banquet,
je vous enverrai bon
de l'adresser à M. Vimpe.
Encore une fois je le
remercie et le salue.

A. Bourgeois

Londres le 6 oct. 1876.
2h & 10

J'ai reçu l'annexé
ci-joint de M. J.... de Saint-
Jean-de-Luz qui n'ose pas
signer son nom. Je vais
voir ce qu'il y a à faire.

Je remercie Mr. Vinson.

L. Bonaparte

Londres le 21 Oct. 1876.
rue d 23

J'ai reçu l'article de l'avenir que M. Vinton m'a adressé. Je le remercie. Je vois que M. G. de S. J. de Lui tombe dans le radotage. Laissons-le donc dans son élément, ou comme on pourrait dire en italien: Lasciamolo friggere nel suo grasso: "Laissons-le frire dans sa propre graisse".

J'ai pensé et je pense qu'il y a dans le monde bien plus que 13, ou que 16, ou même que 30 exemplaires du Licenziato. Ce livre a été imprimé, comme tous les livres destinés à la propagande protestante, à un grand nombre d'exemplaires. Que sont-ils devenus? Je n'en sais rien, et je ne me soucie que fort peu de le savoir. Si toutefois j'avais cette curiosité, je crois que pour la satisfaire il n'y aurait qu'un bon moyen. Ce serait celui de visiter toutes les bibliothèques de ce

bas monde, surtout celles des pays environnants, où cet ouvrage a été envoyé comme cadeau par beaucoup d'abbés, et où il a continué à être conservé après la destruction d'un très-grand nombre d'exemplaires qui a eu lieu dans les pays catholiques. C'est ainsi qu'il s'en trouve au moins deux exemplaires au British Museum, à Oxford, etc., etc. Quoique je sois porté à croire qu'un assez grand nombre d'exemplaires existent dans les bibliothèques publiques, je n'en pense pas moins qu'il est très-difficile de parvenir à s'en procurer des incomplets; et à peu près impossible de complets. Dire qu'il n'existe que treize ou quinze exemplaires connus de cet ouvrage, ne signifie autre chose sinon que la personne qui fait cette assertion n'en connaît pas un plus grand nombre. C'est à celle qui émettant cette opinion qu'il appartient de prouver qu'il n'en existe qu'un nombre déterminé par eux, tandis que ceux qui prétendent, comme moi, que ces exemplaires existent en plus grand nombre, ne sont obligés de rien prouver, puisque l'on sait qu'il s'agit d'un livre à l'usage du peuple, imprimé à un grand nombre d'exemplaires, et dont la

[redacted] des traductions pirates à telle ou telle autre limite manque absolument de curiosité.

J'ignore complètement l'origine de l'exemplaire Jaganyer, mais je ne suis pas surpris de son existence en Angleterre, où il doit y en avoir bien d'autres, encore très difficiles à pouvoir être achetés, même incomplets.

J'en ai vendu plusieurs exemplaires incomplets, moi-même, et grâce à eux, je suis parvenu à m'en procurer un très complet. Je crois bien pouvoir dire qu'un ouvrage peut exister dans mille bibliothèques et être absolument introuvable dans le commerce.

Le N. T. de Lisieux, sans être spécialement dans ces conditions, on peut dire qu'il se trouve en plusieurs bibliothèques, et qu'il est malgré cela, à peu près introuvable à l'état complet.

Je salue M. Simon.

L. Barthou

reçu à Par. le 8 déc. 76
répl. le 19

6, Norfolk Terrace,
Bayswater. W.

le 14 nov. 1876.

J'ai reçu le N.° de l'Avenir du 9 de ce mois, et je renverrai M. Vinson de cet avoir: M. J. croit avoir celui qui porte le dernier est récemment celui qui a raison. C'est une idée à rectifier.

Le salue M. Vinson.

P. S. Ma note sur le Dialecte d'Imm. Am. a été faite de telle sorte qu'on puisse, grâce aux documents, que je connais dans cette variété, que je ne suis pas certain qu'il [illegible] au mois de janvier.

Londres le 21 Déc. 1876.
rép. le 23
rép. le 9 Janv. 77

J'ai reçu, et déjà lu avec beaucoup d'intérêt, la nouvelle publication de Mr. Simon. Je le remercie bien de son attention. Je connaissais déjà l'ouvrage de Mr. Bilbao dont je parlais en examinant celui qu'il m'a lui-même offert, relié en un seul volume. Une traduction anglaise que je connais également m'a mis au courant de son contenu, car je ne puis me flatter d'entendre le Espagnol qu'imparfaitement. Je vous remercie bien sincèrement de l'envoi.

Ce sont les notes et les corrections de Mr. Simon, ainsi que les renseignements bibliographiques, qui m'ont le plus intéressé. Le premier est le bel ouvrage de Andres de Poza, qui est en même temps le plus rare. Cette livre imprimé à Bilbao, a été oublié par Mr. Simon. Il est cependant le plus ancien livre qui traite de la langue basque, puisqu'il

a été imprimé en 1587. Le
titre est De la Antigua lengua,
Poblaciones, usos de los Cantabros,
en que se tocan de paso algunos
casos de la Cantabria. Il a
retenu de droit au Echevin
à faire partie de la Bibliographie.
le vrai nom. les dialectes
d'Iturriaga qui sont encore
inconnus un livre de linguistique
une vraie dialectes en 4
dialectes, sont manquants à
la Bibliographie de M. Vinson.

La justice et l'intérêt de
la science m'obligeront bientôt
à faire imprimer quelques
remarques sur les textes
Complémentaires de M. Vinson
à l'ouvrage de Ribary. Cela,
en cas que ce travail ne soit
à ce sujet, ne sera bien
qu'après le mois d'Avril,
lorsque mes occupations
sur l'Iranien auront cessé.
Je commence ces recherches
par une bonne partie des
corrections de M. Vinson que
j'ai trouvé très exactes, mais aussi
je trouve que M. Ribary
a raison contre lui en plusieurs
occasions. Je ne cherche pas

l'existence des croisements relatifs
en longue, qui ne tient
pas mis en doute avec
leur cause qui n'était point
ce qui est écrivant. J'ai
déjà remarqué, à la satisfaction
des juges les plus compétents,
que M. Hamelaeque s'était
trompé, lorsqu'il a nommé
une telle occasion. Les
croisements relatifs, non
seulement évidents, mais
leur nombre est souvent
obligatoire, et dire si, il
n'en était pas besoin
autrefois, c'est faire
une question complètement
gratuite. Avec les effets
de l'imagination on trouve
un de ces jours supposer
que le temps était de
l'hébreu. La meilleure
manière les longues occlusions
indiquant les exemples des
lesquels le nombre
accentuellement relatif,
serions-nous, il faudrait être
aveugle, simplement,
reflétant les exemples
avec de nouveaux, dans
une expression ... Enfin
son état, en mouvement, et
Simon bien, je pense M. Simon.

6, Norfolk Terrace,
Bayswater. W.

le 12 février, 1877.
reçu le 14

Au lieu de la brochure que M. Vinson m'annonce, je n'ai reçu qu'une enveloppe en papier fort mince et toute déchirée. J'ignore encore, par conséquent, son contenu.

J'ai reçu au mois d'octobre la brochure dont M. Vinson me parle, et je l'en ai remercié. Ma lettre s'est donc égarée comme son N° de janvier vient de s'égarer.

Je n'ai jamais empêché M. Vinson de discuter à son aise surtout ce qui lui envient de même que je ne me gêne jamais, lorsque je crois que l'intérêt de la vraie science et de la vérité est en jeu, de lire mon opinion, d'une manière qui n'a pas eu le goût être, mais qui avant tout veut bien mieux que celle de certains gens qui vous caressent d'une patte et vous égratignent de l'autre.

Quant aux erreurs relatives, nous pourrons en examiner tous parfaitement à votre gré, car

la distinction entre les pronoms
relatifs absolus et les pronoms
relatifs qui ne sont pas absolus
n'ayant pas été faites par M.
Hulsbergen, j'ai dû donner des
exemples embrassant les deux
espèces de pronoms relatifs.
L'académie doit, à mon gré, du
moins, faire autorité en français,
donne qui comme pronom
seulement
relatif, tout en disant qu'il
peut être employé d'une
manière absolue, ou bien comme
distributif, ou comme interrogatif.
Cela est fort clair. Ce qui n'est
pas moins clair, c'est que
tout basque réel ancien ou
moderne, admet les pronoms
relatifs, et il faut s'en débarrasser,
on vient nous dire que les
anciens Basques ne les connaissaient
nous n'admettrons l'autorité
de ceux qui affirment cela,
qu'autant qu'ils admettront
la même, comme nous
leur dirons, que du temps
qu'ils prononciaient encore
Sig les anciens Euskaldunak

le manque des crémones en question, nous avons, à notre tour, vérifié l'usage très-fréquent de ces gênes crémones chez les anciens Bretons qui l'ont ensuite perdues, de même que les Bretons modernes les ont acquis. Cela en vérité donne au comique !!!!

Mon exemplaire de cramoisie est malheureusement incomplet, et n'a pas de titre. J'ai vérifié tous les crémons sauf les pages 188, 299, 444, 51, 201, 301, 381, 451, 197 qui sont en tout point conformes à celles de la présente note. Quant aux pages 192, et 121, elles manquent à mon exemplaire qui ne va que jusqu'à la page 480, mais 4 pages d'un second volume 159–166 font suite à la page 480, ou pour mieux dire, le bouquet relié avec elles.

Le salue M. Vinson.

L. L. Bonaparte

6, Norfolk Terrace,
Bayswater. W.,
le 4 Janv. 1878.

Je remercie M. Vinson de son offre. Quant à mon exemplaire du "Typicon catholicae" de Fastelucar, c'est du deuxième feuillet qu'il manque, le premier étant constitué par le titre. Dans mon exemplaire, le troisième feuillet commence ainsi:

27 f S. Christophori ipiz, etc Conf.,

mais, si le répète, le deuxième feuillet, contenant les 1—26 Janvier, manque.

Je n'ai jamais considéré le kalendrier comme unique; car, en le considérant comme tel, je me verrais forcé de regarder comme uniques quelques centaines de volumes sur la parcelle, par la seule raison qu'il n'en est fait mention ni dans mon catalogue imprimé ni dans aucun bibliographe.

Tout ce qu'un bibliographe peut dire est ceci: "Je n'en ai jamais entendu parler", mais rien de plus. Il n'en est pas de même des ouvrages qui ont été tirés (il y en a fort peu, mais il y en a) en un seul exemplaire.

6, Norfolk Terrace,
Bayswater. W.,

le 15 Janv., 1878.
reçu le 17

(X)

Pregariac (1.)
Bayonaco
Diocezacotz.

Joannes d'Olce Bayonaco Jaun
aphezpiçuaren manamenduz
ordenatuac eta imprima-
raciac.

JHS

Bordelen,
G. de la Court, Imprimatçaillea
Baithan. 1651.

N. B. in-8 (2.) de 28 pages numerotées,
plus quatre pages (dont la
premiere contient le titre)
non numerotées.

(1.) Pregariac, et non pas Pregarioac.
(2.) in-8, et non pas in-4, comme
cela est du reste très-clairement indiqué
par les marques d'eau en sens
longitudinal.

(X) La division des lignes n'a pas été suivie dans mes réimpressions.

Londres, 15 fév. 78
vers h 17
arr. le 16 mars

Parmi un certain nombre de vieux volumes bizarres incomplets et sans titre, il pourrait bien se trouver l'ouvrage, à tort ou à raison, intitulé « Dictionnaire », mais je n'ai pas le moyen de décider cette question. Ces volumes sans le commencement ni la fin forment une bonne moitié environ de mon catalogue, mais ils y sont ajoutés en manière de faute de renseignements sur leurs auteurs, date. Quant à de plus amples détails sur ces précieux fragments, je ne saisis en faire part à personne avant la publication de mon catalogue, qui sera, je l'espère, prochaine.

Je salue vos visions.

Ch Bimont

6, Norfolk Terrace,
Bayswater. W

le 3 Avril 1894.

Le prince L.L. Bonaparte a reçu les deux livraisons de la Revue Wallonne et les feuilles volantes que M.r Vinson lui a adressées, il remercie bien M. Vinson de cet envoi.

51

Londres, le 6 mai 1878.

v. d. g

Le prince L. L. Bonaparte
a reçu le bel exemplaire en
papier de Hollande de l'ouvrage
de M. Boulenger.
Il remercie ses Disciples
de la gracieuse attention.

Londres, 6 Norfolk Terrace
Bayswater,
le 18 Mars 1879.
reçu le 21
rép. le 21

J'ai reçu, en effet, il y a quelque temps, les 4 N.os de la Revue de Linguistique que M. Vinson a eu l'amabilité de m'adresser (sans lettre d'accompagnement) et dont je le remercie, ainsi que du premier numéro de 1879 et de l'almanach. — Je suis fâché d'apprendre que M. Vinson souffre des yeux, et j'espère qu'il sera bientôt rétabli. De mon côté, ma santé est loin d'être satisfaisante.

J'avais entendu parler d'une manière vague d'un exemplaire de Lizarraga incomplet qui devait être mis en vente; et je ne suis pas étonné que cet exemplaire ne soit pas parfait; car je ne crois pas que, depuis très longtemps

du moins,
L'il en soit pendu de complets.
Il m'a fallu plusieurs exemplaires imparfaits pour former celui que j'ai.

Quant à M. Van Eys, je me préoccupe fort peu de ce qui peut sortir de la plume en fait de bagues; et je ne crois pas que je pourrai perdre mon temps à lui répondre. Je consulterai, en tout cas, des savants en qui j'ai la plus grande confiance; et, si l'intérêt de la vraie science moderne l'exige, peut-être nous le chercherons, s'il le mérite. mais à quoi bon mes avis? Je n'oublierai pas d'envoyer à M. Vinson ce que je pourrai écrire à ce sujet.

J'ai adressé ce matin à M.r Vinson, pour la carte, bon bande et à Bayonne, ma deuxième et ma

Troisième note sur la "rue"
Décamps, comme je lui
ai annoncé, il annoncera
la première, qu'il vera,
j'espère, vague.

Le mien en vision de
recevoir mes meilleurs souhaits.

A. de Bruyn

Londres

6, Norfolk Terrace,
Bayswater. W.,

21 Avril 1879.

M.r Dixon m'ayant témoigné le désir de posséder un exemplaire de la réponse que je pourrais faire à M.r van Eys « propos de la soi-disant « grammaire des Sidaches Basque », je m'empresse de vous adresser ci-inclus ce que j'ai pu trouver sur ce sujet. Vous verrez que, en considération de l'engagement que j'ai pris envers le public (v. la N.o du 20 Novembre 1875 de l'Academy) de ne plus avoir de discussion avec lui, je n'ai compté par écrire d'article sur cette grammaire. — N'aurais-je pas d'ailleurs pris un tel engagement les absurdités, les fautes grossières, les impertinences, les mensonges grossiers, et surtout les erreurs impayables dont cet ouvrage fourmille et dont l'exhibition dogmatique, du subjonctif certes n'est pas la moindre, ma dispensé suffisamment de continuer mes rapports avec cet homme que l'on dirait élevé parmi les petits marchands de tabac, des de gin de la Hollande, et qui, au bout du compte, n'est qu'un véritable imbécile dans la science.

Dans mes différents écrits, du reste, j'ai déjà répondu aux assertions de M. van Eeden qui prétendent m'interdire [illegible] répondre.

Répondre, quant à l'auteur de ce chef-d'œuvre de mauvaise foi, d'ignorance et de sottise et impuissante méchanceté; car, quant à moi, je craindrais de me salir.

J'ai le plaisir de vous saluer M.r Vinson.

L. Bruyère

Londres, 6, Norfolk Terrace,
Bayswater
le 9 Déc. 1840.
reçu le 11

J'aurais remercié plus tôt
Mr. Vinson des livres qu'il a eu
l'amabilité de m'envoyer si
j'avais connu son adresse.
Je n'entends de la fin du
mouvement que la classe m'est
possible. J'adresse aujourd'hui
même à Mr. Vinson un exemplaire
de l'opuscule relatif aux
événements de Jaffa, qui contient mes deux articles
sur Mr. Vinson désire réimprimer.
Je comptais entretenir les
éditeurs de la traduction,
mais je voudrais qu'elle
corresponde à la réimpression
du "Sabbath Memorial".
Ci joint une note de Vinson
relative aux articles du Times sur
l'Abyssinie et dont malgré
mes recherches je n'ai trouvé
à la Bibliothèque de Mr. Vinson
Je n'ai pas encore reçu
les deux derniers numéros
de la Revue de Linguistique

Vous me direz si
encore dans le Bas..

Il y aura des vignes
à greffer sous la station
empruntée.

Bonjour

The Academy.

1879 — November — 22 — pag. 377. — Col. 1.
On the Basque word "ill" and its derivatives.

1880 — March — 27 — pag. 236. Col. 1. Asturian Neuter.

1880 — July — 17 — pag. 45. — Col. 2.
"Ponceswalles" and "Juniper" in Basque, Latin, and Neo-Latin.
N.B. Cet article fait partie de l'envoi.

id. — id. — 31 — pag. 82. — Col. 2.
Some Basque Notes and Queries.
By W. Webster.

id. — August ?. — pag. 100. — Col. 2.
Some Basque Notes. By LLB.

id. — id. — 14 — pag. ? Col. ?
N.B. This number contains the article of W. Webster giving the ancient Vocabulary.

id. — id. — 28 — pag. 155. — Col. 1.
a. "Jontzabia". an additional Note to the first of the 7 Notes of this name.
×B. The Early Basque Vocabulary. Col. 2.
N.B. This is my article, but sent by W. Webster, in his name, to the academy.

× id. — September — 4 — pag. 173. — Col. 2.
The ancient Basque Name of God.
N.B. les deux articles précédés d'un astérisque ont été réimprimés, avec quelque leger changement, dans le "Sabbath" Memorial du 20 Octobre. Ce n'est que de cette réimpression que j'aimerais voir le traduction française. J'envoie à Mr Simson les deux articles du "Sabbath Memorial".

55

Londres, le 13 Déc. 1940.
(29,54 & 14

J'ai reçu enfin les deux livraisons de la Revue, dont je remercie vos Divins.

J'apprendrai avec plaisir qu'il a reçu mon Adbe avec le volume et les fragments de journaux que je lui ai adressés il y a quelques jours.

L. Bonnafé

31 Janv. 1841.
reçu le 2 fév.

Je remercie Mr. Vinson de l'empressement qu'il a mis à me renvoyer la lettre adressée à une de mes pièces dont le paquet contenant le lui adressais pour le mien en me faisant connaître l'arrivée en bonne condition des trois brochures que je lui envoyais dans l'espoir qu'elles lui offriraient quelque intérêt.

V. Bouquet

Londres, le 10 Mars, 1881.

J'ai le plaisir
d'adresser à Mr. Dixon
les Additions ci-incluses
qu'il voudra bien coller
à la fin de son brochure
sur les Nouveaux Nos-Letters.

J'ai reçu le dernier
Numéro de la Revue, qui
il m'a étonné il y a
quelques jours, et je
le renvoie.

L. Bonaparte

6, Norfolk Terrace,
Bayswater.

Londres, 26 Mai, 1881.

Rép. le 27

Je remercie Mr. Vinson d'avoir pensé à m'envoyer le fasciculo 15 de la "Revue de Linguistique". J'ai lu avec intérêt son article "les Basques du XII.e Siècle", et, quant à ses observations sur ma lettre à mr. w. webster, à propos des mots contenus dans le manuscrit cité par le P. fita, je me permets les remarques suivantes, que j'aimerais voir publiées au plus tard, dans le prochain numéro de la dite "Revue", à moins que Mr. Vinson ne préfère que je les fasse paraître simultanément dans l'"academy" et dans la "Revista Euskara". Je le prie de vouloir bien me donner un mot de réponse à ce sujet, le plus tôt possible.

Remarques.

I.° Il est parfaitement exact que le passage de Marinæus Siculus se rapportant au basque a été signalé, en 1836, par Mr. Antoine d'Abadie, mais je pense que, pour ne laisser aucune incertitude quant à la nature de ce que ce savant basque a signalé, on pourrait ajouter s'il s'est borné à constater l'existence du dit vocabulaire, sans en citer un seul mot.

II.° Je vois bien que Mr. Vinson admet ureia dans le sens de "le tonnerre", mais, comme les mots qui suivent immédiatement après son assertion pourraient faire soupçonner que je conclus à la non existence ni à l'ancienneté de Jaungoikoa "le Seigneur d'en haut", je crois devoir faire observer que, quant à moi, je n'ai rien conclu, soit pour l'existence, soit pour la non existence de ce mot au XII.e Siècle.

III.° Les erreurs de transcription sont certainement très-possibles, mais, en bonne critique, les mots d'un manuscrit doivent être censés corrects jusqu'à preuve du contraire. Or, comme il n'y a rien qui prouve que ureia

soit ura et que ardum soit ardua, je persisterai à croire à ce que je vois. Ces deux mots à l'indéfini n'ont rien d'étrange en basque, et le dernier représente fort bien la prononciation de u final nasal souletin et roncalais, comme en ardiñ du premier et ardaiñ du second, pour "vin" à l'indéfini. Au reste la qualification de "génitif", et c'est là la question, ne convient pas plus à urie qu'à ura.

IV° Que le manuscrit donne les mots tantôt avec l'article tantôt sans l'article nul ne le nie, mais dans elizera, signifiant "à l'église", nous avons non seulement le sens de l'article, mais aussi celui du suffixe casuel Motif qui rend la préposition "à". Or, les Basques n'ont pas l'habitude, lorsqu'ils donnent un mot comme exemple, de le citer uni avec un suffixe casuel local, tel que ra, quoique, en général, ils se servent de la forme définie du singulier. C'est ainsi que l'homme du peuple rendra "montagne" par mendia, et non pas par mendira. De même il rendra "église", selon les dialectes, par eliza, elize, elizea, elizia, elizie, elizera, toujours au défini, quoique la demande ait été faite à l'indéfini. C'est pour eliza-a que le salazarais dit elizara afin d'éviter la rencontre de deux a, le premier appartenant au mot lui même, et le second

n'étant que l'article. C'est la confusion entre l'indéfini eliza et le défini elizara qui devrait être, à mon avis, considérée comme un résultat de grammaire contemporaine, et non pas la distinction très-logique qui en fait ce dialecte, car il est bien évident que eliza, au défini, ne saurait être que la forme originale eliza-a, remplacée par elizara, euphonique, et ensuite par eliza, corrompue et abrégé. Il ne faut pas oublier non plus que la Vallée de Salazar touche à la Vallée de Roncal, dont le basque ms. du XII.e siècle traite plus spécialement.

V.° Quant à belatera "prêtre", c'est surtout à cause de son caractère exclusivement roncalais, que je suis porté à le regarder comme se rapportant au dialecte du manuscrit.

VI.° Je finirai, enfin, par faire observer que la répartition dialectale des mots ortzi, andre, arde, zaya, gari, donnée par M.r Vinson à la page 145, doit être modifiée ainsi, d'après mes nombreux documents, tous recueillis sur les lieux: 1.° ortzia "le tonnerre", bas-navarrais, mais seulement appartenant à des localités qui ne font pas partie des deux variétés principales, Baïgorry et Saint-Jean-Pied-de-Port, où les deux dialectes de la Basse-Navarre tont le mieux

représentés comme types linguistiques. En effet, à Baïgorry c'est iburziria et à Saint-Jean-Pied-de-Port orzantza que l'on nomme en général "le tonnerre";

2.° andre est guipuscoan et labourdin, mais non pas biscaïen, qui a andra à l'indéfini, et andrea, andria, andrie, selon les variétés, au défini;

3.° zaina, et non pas zaia, est le bourdin et même biscaïen, tandis que zaya "le gardien" est guipuscoan;

4.° ardo est guipuscoan, mais non pas biscaïen, qui a ardao, ardau. Le souletin, comme nous l'avons déjà remarqué, a ardi (écrit généralement ardou), et le roncalais, ardaü;

5.° gari n'est pas seulement guipuscoan, mais aussi biscaïen.

L.L. Bonaparte.

6, Norfolk Terrace, Bayswater,
le 26 mai, 1861.

Du moment que Mr. Vinson consent à viser mes observations dans le prochain numéro de la Revue, je ne tiens nullement à les faire paraître en d'autres journaux.

Je corrigerai avec soin les épreuves, si toutefois il y a lieu.

Je remercie d'avance Mr. Vinson.

Louhans, le 30 Mai 1941.

Londres, le 29 Juin, 1881.

Je renvois à Mr Vinson les épreuves corrigées, et je le remercie de son offre de faire tirer à part un certain nombre d'exemplaires de mes "Remarques". Franchement, je ne les considère pas assez importantes, et surtout assez longues, pour qu'elles vaillent la peine d'être imprimées séparement. Je désirerais seulement que les observations de Mr Vinson sur mes "Remarques" fussent suivies des miennes qui suivent:

1.° Qu'il n'est nullement nécessaire qu'Aymeric Picaud (ou tout autre) ait passé par la vallée de Roncal, pour que les mots ou des formes romanches aient été employés par lui. La délimitation du dialecte romanche n'a pas toujours été ce qu'elle est, témoin le village de Burgui, qui est sur le point de perdre son dialecte. Il est plus que probable que le parler de Roncal s'étendait bien au delà de cette vallée qui ne comprend que sept localités.

2.° Que les fragments suivants de la lettre

autographe du savant P. Arana) ne ~~saurient~~ laisser aucun doute sur la nature du dialecte du manuscrit du XII.e Siècle:

..... publiqué la última parte del artículo sobre el códice Calixtino del siglo XII, con los textos tomados del original relativos al lenguaje del valle de Roncal.

..... En punto á la fecha que señalo al códice, patentes están las pruebas. Las viñetas tomadas de fotografía, y las autoridades competentes, entre ellas la de Mr. Delisle, no escasean.

Dice el escritor anónimo de aquel glosario que los navarros del valle de Roncal llaman al Presbítero belaterra quod interpretatur bella terra. La interpretacion puede andar de par con otras no menos ineptas, aun en nuestros dias, pero fija la pronunciacion y escritura del vocablo, del cual es buen abonado testigo el mismo Príncipe, quien en su carticum triun puerorum, impreso en Londres el año 1856, pag.a 15, traduce en dialecto roncalés el "Benedicite sacerdotes Domini Domino" por Jeinaren beretterrak, benedika zazzei Jeink.

3.° Que l'existence de vogelles nasales aux XII.e Siècle n'ait rien d'extraordinaire, l'ancienne langue slavonne, et bien d'autres, le prouvent surabondamment;

4.° Que l'on puisse se permettre le doute quant à la fidelité de la transcription du texte original du XII.e siècle, personne ne le contestera; mais, comme ces doutes peuvent être ni plus ni moins permis quant à la fidelité de la transcription de n'importe quel manuscrit de ce monde, je ne vois pas pourquoi mes affirmations, fondées sur la transcription faite par le savant P. Arcona, auraient moins de crédit que toute autre affirmation fondée sur une transcription dont l'exactitude ne repose que sur cette affirmation purement gratuite.

Si c'est absolument nécessaire que ces miennes dernières remarques attendent encore trois mois pour paraître dans leur intégrité, dans le journal de Mr. Vinton, je me résignerai avec patience; mais, en vérité, cela ressemblerait assez un peu l'air de ce que l'on nomme "bouillon rechauffé". Quoiqu'il en soit, Mr. Vinton fera ce qui lui convient le mieux. Si toutefois ces dernières remarques devaient encore être devinées par d'autres observations de Mr. Vinton je lui demanderais alors de vouloir

faire suivre les livraisons de celles que
je pourrais encore faire, dans le
prochain trimestre d'octobre, car, n'ayant pas
comme lui l'avantage d'être
en même temps rédacteur du journal, je me
trouverais obligé, malgré moi,
de recourir soit à l'academy, soit
à tout autre journal hebdomadaire
au même prix. Tout ceci
ne s'applique pas au trimestre
d'octobre prochain, dans le cas où la
direction puisse le continuer.

Je salue et remercie
Mr. Victor, et le prie d'un mot
de réponse, le plus tôt possible.

P.S. J'ai oublié (je le crains tout au moins)
de répondre à la remarque de Mr. Victor
sur mon rapport à l'interprétation de
la conjugaison du verbe Bouma".
Il est fini depuis bien longtemps, et
déposé en entrant sur votre bureau
dès; mais, n'ayant pas eu occasion
de le charger de le faire imprimer, en
me laissant pour toute récompense
50 exemplaires, je ne pense pas que
le temps de la publication soit bien proche.
J'ai aussi préparé un tableau complet
de toutes les formes verbales, avec celles
que l'on en déduit, du N. D. de Lizarraga.
Ce manuscrit dont il

Note pour Mr. Vinson

Le mot arriscat (mieux arriscatt), "hardi", employé par Hugo, n'est pas basque, mais il est catalan, et se trouve aussi dans quelques variétés gasconnes. Hugo a voulu dire, sans doute, vascon, syn. de gascon; et si ainsi, alors tout, aussi de même en latin vasco et vasconicus ont été employés tantôt pour basque et tantôt pour gascon de même en français, (en basque poétique bien entendu), ce qui s'explique surtout chez Hugo, n'a rien d'extraordinaire.

Si toutefois Hugo a bien entendu parler du basque "euskara", il a eu tort évidemment.

Ci-joint une liste linguistique de Pilleu que je crois Mr. Vinson désirait avoir.

A. Bonaparte

6, Rue de la Terrasse, Batignolles
le 15. XII. 1871.

Londres, 6, Norfolk Terrace, Bayswater
10 Sept., 1883.
reçu le 12
rép. le 12

Je fais mes meilleurs
remercîments à Mr. Vinton
pour les beaux et intéressants
ouvrages qu'il m'a adressés
et qui me sont tous parvenus
en bonne condition.
15/nov./1881 Il y a déjà longtemps que
(Collins 192) j'ai écrit à Mr. Vinton en
lui adressant une liste imprimée
de tous les dialectes de l'Europe
dans lesquels la Bible ou une
de ses livres entiers a été imprimée.
N'ayant pas reçu de réponse,
j'ai pensé que Mr. Vinton
avait changé d'adresse et
que ma lettre a été égarée.
J'avais plusieurs questions à
lui ~~offrir~~, mais je n'ai pas voulu
les risquer par la poste. Si
Mr. Vinton veut bien me donner
son adresse exacte, je m'empresserai
de les lui envoyer.
Avec mille salutations
H Bergmann

Londres 6, Norfolk Terrace, Bayswater,
le 13 Sept., 1863.

reçu le 16
n. B. (neuf articles en tout.) rép. le 16

J'adresse aujourd'hui même à Mr. Vinson:

1.° Lists of Vowels and Consonants.
2.° Sur les mots basques ill, illargi, etc.
3.° Pronouns and Juniper, &c. &c. Edition.
4.° Postscript to Neuter Neo-Latin Substantives,
(n. B. mr. vinson possède déja le
« On Neuter Neo-Latin Subst.)
5.° The Simple Sounds of all the liv. Slavon. langs.
6.° Initial Mutations in the living Celtic,
Basque, Sardinian, and Italian Dialects.
7.° a list of the living lang. into which the
Bible has been translated.
(n. B. avec quelques additions
manuscrites.)

J'apprendrai avec plaisir que le tout est parvenu à Mr. Vinson en bonne condition, et je le prie de me donner son adresse précise à Paris après le 15 Nov., dans le cas où j'aie quelques nouveaux opuscules à lui adresser.

Je salue Mr. Vinton.

Ch. L. Bonaparte

P. S. J'ajoute ce que je viens de recevoir à l'instant:
8.° names of European Reptiles in Neo-Latin, &c.
9.° Words connected with the Vine in Neo-Latin, &c.

Londres, 6, Norfolk Terrace, Bayswater,
le 4 Juillet, 1844.
rép. le 12

Le prince L.-L. Bonaparte a le plaisir d'adresser aujourd'hui même à MM. Vinton un paquet assuré et contenant les dernières bractures que le prince a lues dernièrement à la Société Philologique de Londres.

Ou prie MM. Vinton de vouloir bien accuser réception des dites bractures.

Londres, 6 Norfolk Terrace,
Bayswater,
le 24 Déc., 1864.

J'ai reçu le dernier
N.o de la "Revue", dont je
remercie M. Vinson, et lui
renvoie son calque qui
m'a fort intéressé. Je possède
un catéchisme biscaïen à
peu près de la même époque,
mais ni le basque de ce
livret, ni celui de Leizarraga
ne peuvent se comparer, quant
à l'ancienneté des formes,
à l'ancien dialecte du basque de
Licarraga.
Je prie M.r Vinson d'agréer mes compliments.
P.S. Je vous ci-inclus
Je vous envoie la petite
brochure de nouvelles Romances.
"
L. L. Bonaparte

Londres, 6 Norfolk Terrace,
Bayswater, W.,
le 7 Févr. 1886.

Je remercie Mr. Vinson de ces intéressantes brochures, qui, à l'exception du volapük !!, ont toutes un caractère scientifiquement sérieux.

Je possède, depuis 20 ans, un exemplaire, malheureusement incomplet, de l'ouvrage de Leizarraga, auquel manquent: le feuillet A, ou le titre, et les pages: 1, 2, 19, 20, 21, 22, 133, 134, 297, 298, 299, 300, 425, 426, et le dernier feuillet de l'ouvrage.

Je ne possède pas l'opuscule original, ou la première édition de las explicaciones, etc., par Zubia, imprimées à S. Sebastien en 1691 par Pedro de Huarte, dont Leizarraga a donné une seconde édition et Mr. Vinson une troisième.

Ce Pedro de Ugarte, que je suppose être le même que Pedro de Huarte, a imprimé à S. Sebastien en 1713:

"Doctrina Christianaren explicacioa Vilda Franca Guipuzcoaco oneetan escaraz itcequiten dan moduan, etc. Urte 1713." "Donostian: Pedro de Ugarte, ren Echean." Un volume pet. in-8vo de 8 plus 175 pages. C'est le premier ouvrage que je connaisse de visu, imprimé en guipuscoan. Je n'en ai jamais vu qu'un seul exemplaire, celui que je possède, et qui est dans

P.S. Joseph Pellon de Arimendiz, Pueblo oneteco Cuerpo incantateco. edan.

dans un état de conservation parfaite, renfermant un cercueil autographe de l'auteur, Mr. Arin, qui assure d'avoir corrigé toutes les fautes typographiques.

L'ouvrage de Zubia, quoique fort rare et important, est en biscaïen, mais il est loin d'avoir l'importance que possède l'ouvrage suivant; imprimé en 1656, ou 35 ans avant celui de Zubia. J'en possède un exemplaire parfait et un autre incomplet. C'est le premier livre biscaïen imprimé que je connaisse de visu et je n'en ai jamais vu d'autres exemplaires que les miens. Le basque est du biscaïen encore plus pur que celui de Zubia: p. e., au lieu: "Equinbidi cure vorôdatea, çelan çeruan alan burrean", tandis que Zubia porte: "cumpribidi zure vorondatea, nolan zeruan alan burrean". Or, zelan est le vrai biscaïen, tandis que nolan est presque le guipuscoan nola.

Titre:

"Exposicion breve de la doctrina christiana compuesta por el P. M. Geronimo de Ripalda de la Compañia de Jesus. En Vilbao, por Juã de Agirozvc, 1656, in-8°, de 10 plus 155 pages." — N.B. on lit au v° du titre: "Sacado todo de diversos autores, y traducido del lenguage castellano al bascongado por el licenciado Martin Ochoa de Capanaga, &c."

Je verrai avec plaisir le contenu de cette lettre, ainsi que les corrections ci-inclusses, dans le prochain numéro de la Revue.

L.-L. Bonaparte

Prince L. L. Bonap. 6et 8 Hotel Ten. Bayc. 67

Errecebitu dut Printzeak igorri ongi nahi dantzan nota, euskarazko liburu baten titulua dakarrena; nota hura, yadanik izkribatu artikuluan izanik, imprimeriarat igorri dut. Aquerico da heldu den aphirilleco numeroan; Printzeak itkusiko ditu probak.

Hari zerbitzari beyal naizena

J. V.

Paris, 28 - II - 88

Ecole des L. Or. Viv., 2, rue de Lille

Lacombeten eskuzkoa da

Londresen, Marchoaren 18 garren
(1848.)

Biurtzen dizkiot Vinson
Jaunari ylarna zuzendueak,
eta chit porten naiz ikustean
zuzentzeak aiñ ondo egiñak
izan direla).

Eskeri askorekin naizena

L. L. Bonaparte

Londres, 6 Norfolk Terrace,
Bayswater, W.,
le 4 Février, 1889.

Le prince L.-L. Bonaparte,
ayant gardé l'adresse de Mr. Vinson,
prie Mr. Mariomenave de vouloir
faire insérer dans le prochain
numéro de la "Revue de Linguistique",
l'erratum ci-joint.

Tome XXII, p. 104.

8.ème vers de mon Sonnet "Il Verbo":
au lieu de infaillible, lisez infallibile
12.ème vers: au lieu de Verbi, lisez Verbo
(faute qui se trouve aussi dans l'Euskalerriaren)

Deuxième ligne de ma signature:
non pas annis, mais annos

Ce qui ignorent que annos est un
accusatif de temps, devraient être
renvoyés aux bancs de l'école.
Trois fautes en 14 vers. Ce passe les
permissions ——— !

Je remercie Mr. Winton de son envoi des deux dernières années de la Revue, dont je ne pourrai, toutefois, prendre connaissance, ainsi que du fac simile, qu'à mon retour à Londres, qui n'aura lieu que vers le 20 du mois de Juillet. Je lui écrirai à ce sujet vers cette époque.

Italie
Sinigaglia (Prov. d'Ancona),
le 13 Mai, 1889.

J'ai reçu, à mon retour à Londres, le dernier numéro de la Revue, ainsi que la reproduction fac-similée du document de 1791, que j'ai lu avec intérêt, et dont je remercie Mr. Vinson.

Londres, le 5 juillet, 1887.

L. L. Bonaparte

Londres le 19 Nov. 1889.

reçu le 21

J'ai reçu le fascicule de la "Revue de Linguistique" contenant l'article bibliographique et linguistique sur le second ouvrage de Tartas. Je renverrai M^r Vinson de l'envoi de cette intéressante notice.

L.-L. Bonaparte

Londres, 18 Août, 1870.

J'ai reçu les trois numéros de la Revue et la traduction française de l'Enfer de Dante, traduction qui, selon moi, fait beaucoup d'honneur à son auteur. Je remercie Mr Bisson de tous ces volumes et de lui envoie mon dernier ouvrage Linguistique qui a contribué, par la crise de tant de locutions matérielles, à l'affaiblissement de ma vue, qui ne me permet plus, à mon âge, de m'occuper d'écrire ou de lire pendant un temps un peu long; à ne voir que de ne tienne à devenir aveugle.

C'est assez dire que je ne perdrai plus mon temps à répondre à Mr Van Eys à qui je crois avoir assez prouvé,

par mes derniers articles
dans l'Europe de Berlin,
que j'ai n'est pas en état de
te rendre compte des formes
verbales de Licaragua. Au
reste ton amitié me
fait un devoir de mépriser
les attaques. Je n'ai pas encore
reçu la brochure que j'attends
d'un moment à l'autre et à
laquelle je me ferai
bien de répondre.

Je salue et remercie
encore une fois Mr. Clinton.

L. L. Bonaparte

29 C 13 Sept. 1891 74

Eastbourne
(Sussex)

Monsieur

Je suis chargée par
S. A. le Prince L. L Bonaparte,
de vous faire connaitre
que l'état de sa vue
qui l'a obligé à subir
l'opération de la cataracte,
ne lui permet pas encore
de pouvoir vous écrire
lui même. Il vous

remercie toutefois de
V.re amabilité à son egard,
et aussitôt après son retour
à Londres, qui aura lieu
dans un tems indéfini,
il espère pouvoir lire
V.re intéressant ouvrage,
pour lequel il vous
fait ses meilleurs
remerciemens.
A l'adresse de L. A

est toujours à Londres.

Croyez moi, Mlle

Vre sincerement

O Brawn